



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 167, édition octobre 2015

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Olivier Poivre d'Arvor
- 06 Entretien avec Sylvie Gracia
- 09 Entretien avec Alexandre Seurat
- 11 Extraits choisis - La Maladroite
- 12 Romain Rolland & Stefan Zweig. Tome 2
- 14 Dernières parutions
- 16 Agenda octobre - novembre 2015
- 21 Agenda des actions de la Fondation La Poste octobre-novembre 2015

Le Prix « Envoyé par La Poste » 1ère édition

Éditorial

Nathalie Jungerman

Le Prix littéraire « Envoyé par La Poste », récemment créé par Olivier Poivre d'Arvor, sous l'égide de la Fondation d'entreprise La Poste, récompense une première œuvre - un roman ou un récit écrit en langue française - adressée spontanément aux éditeurs par voie postale. L'auteur ne doit bénéficier d'aucune recommandation. Le lauréat reçoit 2 500 euros, son livre est conseillé aux 500 000 postiers actifs et retraités, et La Poste en commande 600 exemplaires à l'éditeur.

Le 4 septembre dernier, cette nouvelle distinction qui s'inscrit dans une logique de soutien que la Fondation La Poste apporte à la création littéraire, a été remise au Centre National du Livre à Alexandre Seurat pour son ouvrage, *La Maladroite*, paru aux éditions du Rouergue dans la collection La Brune. Les six membres du jury ont sélectionné sept livres parmi les titres reçus, avant de se prononcer finalement sur ce récit inspiré d'une histoire vraie qui raconte l'itinéraire d'une enfant maltraitée et la « tragédie de l'impuissance ». C'est notamment la sobriété formelle choisie par l'auteur pour traiter ce fait-divers, la justesse des mots et la tension qui saisit le lecteur dès les premières pages qui ont décidé l'éditrice du Rouergue, Sylvie Gracia, à publier le manuscrit, et le jury, à primer le livre. Nous proposons dans ce numéro trois entretiens. Un premier avec Olivier Poivre d'Arvor, écrivain et diplomate, qui préside le jury du prix « Envoyé par La Poste » et dont un nouveau roman vient de paraître chez Grasset, un second avec Sylvie Gracia, écrivain et éditrice, qui a fondé en 1998 la collection La Brune, et un troisième avec le lauréat, Alexandre Seurat.



Prix « Envoyé par la Poste »
Remis le 4 septembre 2015 au CNL
à Alexandre Seurat pour *La Maladroite*,
Éditions du Rouergue, août 2015.
© Photo. Rachel Tétart.

fondation
D'ENTREPRISE

Entretien avec Olivier Poivre d'Arvor

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Le prix « Envoyé par La Poste » que vous avez créé, avec la Fondation La Poste, vient d'inaugurer sa première édition en récompensant Alexandre Seurat pour son roman, *La Maladroite*. Comment vous est venue l'idée de ce prix ? Quelle est sa singularité ?

Olivier Poivre d'Arvor J'ai pensé qu'il était nécessaire que La Poste s'empare d'une réalité toute simple, à savoir qu'elle est le convoyeur - avec une symbolique très forte pour les auteurs - des mots, de la littérature et pas uniquement du courrier classique. C'est par La Poste que les auteurs envoient, traditionnellement et depuis toujours, leurs textes aux éditeurs. Et même s'il est possible aujourd'hui de leur faire parvenir un fichier par mail, les éditeurs préfèrent la plupart du temps recevoir un manuscrit. L'envoi postal a donc survécu à la révolution numérique. On peut dire qu'il est même le seul moyen d'expédition pour les nouveaux auteurs qui, sans recommandation, ne peuvent remettre leur premier texte en main propre. Un moyen d'expédition qui est généralement chargé d'espoir. Ces auteurs multiplient de surcroît les envois à bon nombre de maisons d'édition qui leur répondent non pas par courrier électronique mais par courrier postal. Il était donc important que La Poste revendique cette charge symbolique. Ensuite, il s'agissait de récompenser un écrivain qui n'avait jamais publié et qui n'était pas lié au monde littéraire dont on imagine qu'il ne fonctionne que par systèmes de connivences. Pourtant, si un texte

est intéressant, original et littéraire, il sera découvert, édité, quel que soit le nom et la gloire de l'auteur. Ce qui ne veut pas dire non plus que tout ce qui est publié est forcément bon. Enfin, je voulais souligner l'importance des comités de lecture et du rôle des maisons d'édition, rendre hommage aux éditeurs qui continuent à accueillir les manuscrits, à prendre du temps pour les lire, à faire des choix et à soutenir les auteurs. Ces envois spontanés restent un moyen de repérage formidable. La plupart des auteurs ont été découverts un jour sans recommandation particulière. Il s'agit d'un système démocratique qui fonctionne en France encore aujourd'hui.

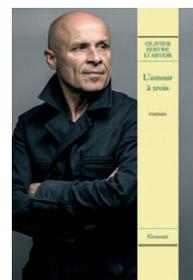
Avez-vous rencontré des difficultés quant à l'organisation de ce nouveau prix ?

O.P.A. Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières, si ce n'est faire naître un prix parmi les nombreuses distinctions qui existent déjà en France. Il était donc nécessaire de trouver une idée vertueuse qui apporte quelque chose de supplémentaire à cette liste de prix littéraires. Trouver une idée qui, par rapport à la marque La Poste, ait du sens, s'inscrive dans une logique de partenariat et soit une manière d'activer aux yeux des gens le rôle symbolique et très important de La Poste. Je pense que ce prix aura une belle histoire parce qu'il est juste et facile à faire puisque les éditeurs établissent à notre demande une première sélection que nous réduisons en fonction de nos choix et de nos votes. Nous avons constitué un jury qui se limite à six personnes.



Olivier Poivre d'Arvor
© JF Paga. Grasset.

Olivier Poivre d'Arvor est écrivain, diplomate, fondateur du festival « Le Marathon des mots » et du prix « Envoyé par la Poste ». Il a dirigé France Culture de septembre 2010 à août 2015. Il a publié ses quatre derniers romans, *Le club des momies* ; *Le voyage du fils* ; *Le jour où j'ai rencontré ma fille* et *L'Amour à trois* aux éditions Grasset.



Olivier Poivre d'Arvor
L'Amour à trois
Éditions Grasset, août 2015
Le roman figure dans la première sélection du Prix Interallié 2015



Olivier Poivre d'Arvor
Le jour où j'ai rencontré ma fille
Éditions Grasset, août 2013

Combien de livres avez-vous reçus ?

O.P.A. Nous avons reçu une trentaine de livres dont certains, d'ailleurs, ne correspondaient pas à l'objet de notre prix. Par exemple, des livres pour enfants ou des livres d'écrivains connus. Nous en avons donc éliminé quelques-uns. Le terme « envoyé par La Poste » ne doit pas être compris par la seule définition d'un envoyé postal. Il évoque aussi un « envoyé spontané » par un auteur inconnu qui cherche à être publié. Nous avons retenu sept livres. Assez vite, un consensus s'est dégagé autour de *La Maladroite* d'Alexandre Seurat.

Est-ce que ce livre a tout de suite été une évidence pour les membres du jury dont vous êtes le président ? Et qu'est-ce qui vous a particulièrement touché à la lecture de ce texte ?

O.P.A. Nous avons quand même retenu d'autres livres qui nous avaient touchés avant de nous entendre, *in fine*, sur celui-ci. Cette sélection était de qualité et elle a suscité le débat. Le texte d'Alexandre Seurat est exigeant et original dans sa forme. Ce qui m'a particulièrement intéressé c'est précisément la réalisation formelle, la sobriété du style, la polyphonie, les différentes voix qui racontent le parcours de Diana, une enfant maltraitée.

Comment se profile la deuxième édition du prix « Envoyé par La Poste » ?

O.P.A. Nous aurons plus de temps et plus de recul pour cette deuxième édition. Il est important de développer la notoriété naissante de ce prix littéraire, de bien le faire connaître auprès des éditeurs. Cette distinction est aussi une façon de les encourager car éditer un nouvel auteur comporte toujours un risque, notamment financier. Nous allons conserver la date de la remise du prix, début septembre, juste après celle du prix de la Fnac, de manière à être en amont des grands prix littéraires et à permettre à un texte qui est en librairie de bénéficier de ce que l'image de La Poste peut apporter. Nous espérons que les éditeurs nous soumettrons un choix de livres encore plus vaste pour effectuer une première sélection courant mai ou juin, et procéder au vote à la fin du mois d'août. Il serait peut-être intéressant de mettre en place un dispositif de lecture de l'ouvrage primé dans les manifestations dont la Fondation La Poste est partenaire. Je pense notamment aux Correspondances de Manosque qui pourraient accueillir le lauréat.

Est-ce que vous envisagez un jury tournant à l'instar du prix Wepler-Fondation La Poste ?

O.P.A. Je ne sais pas encore, mais je pense qu'un jury stable est préférable. On peut aussi imaginer des formules qui s'étendent sur trois ou quatre ans. Si l'on veut construire un tel événement sur la durée, il me paraît nécessaire que le jury ne change pas chaque année. Le nôtre est composé de six membres dont quatre extérieurs à la Poste qui sont écrivains et pour certains journalistes. Ils voient passer la production éditoriale sans pour autant être éditeurs eux-mêmes. Il n'y a donc pas de conflits d'intérêt. L'équipe est équilibrée, les points de vue sont différents et complémentaires. Ce n'est pas un groupe homogène qui serait unanime sur tout. Un prix littéraire sous-entend des choix, des partis pris et ces partis pris doivent avoir une certaine durée sinon il est davantage question d'une consultation ou d'un référendum.

En 2005, vous avez lancé un festival, Le Marathon des mots qui a lieu le dernier week-end de juin à Toulouse et que la Fondation La Poste soutient depuis ses débuts. Quelques mots sur ce festival ?

O.P.A. Le Marathon des mots est aujourd'hui la plus grande manifestation de lecture à voix haute, en Europe. Ce festival a été conçu sur le principe de la lecture de textes afin de sortir l'écrivain de sa relation classique avec son public, à savoir la dédicace de son ouvrage assis derrière une table et une pile de livres. En installant l'auteur dans la ville - une grande ville, une métropole, un espace urbain, pas un village ni une petite commune - on peut toucher un grand nombre de personnes et leur permettre d'entendre le texte, qu'elles soient familières de l'acte de lecture ou pas. C'est très simple dans sa forme, il n'y a presque pas de tables rondes, pas de signature, ni de spectacle mais 200 lectures par an dans tous les lieux de la ville, petits ou grands, et dans la région. C'est aussi 75 000 auditeurs. Il s'agit d'une rencontre avec le public à une échelle conséquente en termes de format.

Il y a aussi le Marathon d'avril et celui du week-end de la Toussaint, sans parler d'une édition à Tunis...

O.P.A. En effet. Le Marathon des mots n'est pas simplement un rendez-vous ponctuel de trois ou quatre jours, c'est aussi tout un travail sur la lecture réalisé par l'équipe que dirigent Serge Roué et Dalia Hassan à travers deux autres rendez-vous, le Marathon d'avril et celui d'automne. L'un est consacré à la jeunesse, l'autre est centré sur un auteur ou un éditeur. Cette action sur la ques-

tion de la lecture à voix haute est effectuée toute l'année dans les quartiers de Toulouse, du grand Toulouse et dans l'actuelle région Midi-Pyrénées qui va s'agrandir en fusionnant avec le Languedoc-Roussillon. Sa mission est de sensibiliser les publics qui ne le sont pas forcément par le biais de l'Éducation Nationale. Il s'agit d'un travail militant sur un territoire où finalement, il existe assez peu d'autres rendez-vous du livre. La Fondation La Poste a été formidable dès le début de la création du Marathon des mots. Elle a joué un rôle déterminant. Plus qu'un moteur auxiliaire de l'action de la lecture, elle a été l'un des fondateurs, avec la ville de Toulouse, de ce festival qui depuis quatre ans a également une édition à Tunis qui s'appelle Al Kalimat, « les mots » en arabe. Al Kalimat fait aussi écho au travail de l'association Ness el Fen pour la liberté de création. Chaque premier week-end du mois de mai, en plus des lectures de textes (en français et en arabe) organisées sur le même principe qu'à Toulouse, ce rendez-vous est fait d'échanges, de rencontres, de débats en présence de nombreux intellectuels et écrivains, car la situation politique nécessite un besoin de s'exprimer. Créer un tel festival est un travail de convictions.

Nous allons conclure par votre actualité littéraire. *L'Amour à trois* est le titre de votre dernier livre qui vient de paraître chez Grasset. Le protagoniste est un diplomate qui a des pertes de mémoire suite à un accident cardio-vasculaire. Il part en Guyane à la recherche de son ami d'adolescence pour lui annoncer la mort de leur professeur de philosophie, Hélène, qui trente ans plus tôt a été le grand amour qu'ils ont partagé... Cette fiction est-elle aussi autobiographique ?

O.P.A. Tous les « je » narrateurs utilisent plus ou moins un matériel personnel, empirique, humain qui leur est propre pour raconter une histoire, ensuite c'est une question de degré. En l'occurrence, même si je correspond un peu à Léo Socrates, le narrateur, puisqu'il est diplomate et moi aussi, par bien d'autres aspects, je ne lui ressemble pas (ni AVC, ni perte de mémoire, ni voyage en Guyane !)...

Cet accident cardio-vasculaire était peut-être une façon de travailler à la fois sur le thème de la mémoire, des souvenirs et de procéder à une mise à distance de l'expérience vécue...

O.P.A. Oui certainement. Faire d'une expérience vécue un objet de littérature. Il s'agit d'un premier amour construit sur la fascination d'un élève

de terminale pour son professeur de philosophie, Hélène, et la fascination croisée de cette femme pour lui et pour un de ses camarades. Un trio amoureux qui s'est constitué à travers le désir de l'autre, car on désire toujours ce que l'autre désire. Ce trio a en effet existé et j'étais l'un des deux lycéens, mais le cadre - la Guyane, la perte de mémoire du personnage - est une construction. J'ai connu cette situation quand j'avais 15 ans. Je l'ai refoulée très longtemps parce qu'être amoureux de son professeur et partager cet amour avec son camarade était une étrange manière de commencer dans la vie. À l'époque, je crois que cette situation me paraissait évidente, je n'avais pas d'autres comparaisons possibles si ce n'est le couple de mes parents. C'était ma première manière de rencontrer le monde.

Aviez-vous ce sujet en tête depuis longtemps ?

O.P.A. Oui, ce sujet était latent car une émotion demeurait présente. Découvrir en même temps l'amour physique - avec une personne plus âgée, enseignante de surcroît qui représente donc une autorité et pas la moindre car la philosophie en terminale a été pour moi une découverte incroyable -, le maniement de l'esprit, l'affection, le sens critique, est quelque chose de bouleversant. Et il m'a fallu du temps pour que mon narrateur s'empare de cette histoire, revisite ce souvenir refoulé.

Pourquoi avoir choisi le roman plutôt que le récit strictement autobiographique ?

O.P.A. Je venais d'écrire un livre, *Le jour où j'ai rencontré ma fille*, qui est un récit purement autobiographique. Quand je me suis mis à composer ce texte, *L'Amour à trois*, la forme romanesque s'est imposée à moi. D'une part, je ne me sens pas très à l'aise avec l'écriture autobiographique et d'autre part, la recherche du souvenir, du travail sur la mémoire, la remontée du fleuve en Guyane et celui du temps étaient pour moi un sujet aussi important que le trio amoureux. Comme les protagonistes sont toujours vivants, la fiction a permis aussi d'approfondir le thème, de le développer.

Sites internet

Éditions Grasset
<http://www.grasset.fr/>

Le Marathon des mots
<http://www.lemarathondesmots.com/>

Al Kalimat Le Marathon des mots de Tunis
http://nesselfen.org/index.php?option=com_content&view=article&id=102&Itemid=306&lang=fr

La Fondation La Poste - Prix « Envoyé par La Poste »
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1724

Sept ouvrages étaient en lice pour remporter la première édition de ce prix littéraire.

- Laurent Carpentier, *Les bannis*. Éditions Stock
- Nathalie Côte, *Le renversement des pôles*. Éditions Flammarion
- Catherine Dousteyssier-Khoze, *La logique de l'amanite*. Éditions Grasset
- Astrid Manfredi, *La petite barbare*. Éditions Belfond
- Antoine Mouton, *Le Metteur en Scène Polonais*. Christian Bourgois éditeur
- Jean-François Pigeat, *À l'enseigne du cœur épris*. Éditions Le Dilettante
- Alexandre Seurat, *La maladroite*. Éditions du Rouergue



Le jury du prix « Envoyé par la Poste »
avec Philippe Wahl, Président Directeur Général du Groupe La Poste et Président de la Fondation d'entreprise La Poste

(de gauche à droite) Serge Joncour, Écrivain ; Sandrine Treiner, Écrivaine, Directrice de France Culture
Olivier Poivre d'Arvor, Écrivain, diplomate et Président du jury ; Philippe Wahl, Président Directeur Général du Groupe La Poste et Président de la Fondation d'entreprise La Poste ; Christophe Ono-dit-Biot, Écrivain, Directeur adjoint de la rédaction du *Point* ; Dominique Blanchecotte, Déléguée générale de la Fondation d'entreprise La Poste ; Marie Lloberes, Directrice générale exécutive du Courrier du Groupe La Poste.

Le lauréat du prix « Envoyé par La Poste » a reçu 2500 €, son livre a été recommandé notamment auprès des 500 000 postiers actifs et retraités, et La Poste a passé commande de 600 exemplaires à l'éditeur.

Entretien avec Sylvie Gracia

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Alexandre Seurat vient de recevoir le prix « Envoyé par La Poste » pour *La Maladroite*, publié aux éditions du Rouergue dans la collection La Brune... Qu'est-ce qui vous a décidé à éditer ce manuscrit envoyé spontanément ?

Sylvie Gracia Quand j'ai ouvert le courrier d'Alexandre Seurat, parcouru les premières pages de son texte et lu sa lettre de présentation qui résumait très bien son projet littéraire, il m'a paru évident qu'il fallait continuer à lire le manuscrit. Ce que j'ai fait quelques jours plus tard, d'une traite. Après en avoir achevé la lecture, il me semblait évident qu'il fallait le publier. Je l'ai donc soumis à Bertrand Py, le directeur éditorial d'Actes Sud dont dépend Le Rouergue depuis 2004. Puis, j'ai appelé l'auteur qui m'a dit avoir deux manuscrits en circulation dont celui-ci. Il était déjà en train de retravailler l'autre texte avec un éditeur qui avait réagi à son envoi mais qui n'avait pas encore signé avec lui. J'ai répondu à Alexandre Seurat avoir été convaincue par celui que j'avais reçu, tout en lui demandant de m'envoyer le second projet. À sa lecture, le sentiment d'être face à un écrivain s'est renforcé. L'écriture de ce roman est très différente, son élaboration est beaucoup plus complexe, et contrairement à *La Maladroite*, le volume est assez conséquent. Il sortira peut-être à la rentrée prochaine, ou bien en janvier 2016. La notion de premier roman est ici relative puisque de ces deux manuscrits, on s'est demandé lequel il était préférable de publier en premier. Notre choix s'est porté sur *La Maladroite* parce que nous avons pensé que ce récit avait un impact très fort émotionnellement, presque

paraître à la rentrée littéraire de septembre, ce choix nous a semblé plus judicieux et même évident. C'est un texte condensé dans lequel il y a une tension telle, que dès la première page le lecteur est saisi. Ce qui est assez rare. Il est aussi une ouverture sur l'œuvre prochaine de l'auteur. Alexandre Seurat a écrit *La Maladroite* dans l'urgence. Au moment où le fait divers dont il est question dans l'ouvrage fait l'actualité, le procès des parents de la petite-fille, médiatisé, Alexandre est dans l'écriture de l'autre livre. Mais happé par cette histoire, il l'interrompt pour se mettre à *La Maladroite*. Il finit les deux textes en même temps et les envoie donc à des éditeurs différents.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement touchée dans ce texte sans narrateur, construit à partir de plusieurs voix témoins ? Est-ce cette écriture sobre, presque factuelle ?

S.G. Ce qui m'a particulièrement touchée est le fait qu'il ait pensé, choisi cette forme pour éviter un certain nombre de choses que je n'aime pas dans la littérature, comme le pathos, le voyeurisme... Il s'agit en effet d'une écriture factuelle dont les voix empêchent tout commentaire et tournent autour du trou noir, de l'horreur, du martyr de cet enfant. L'absence de narrateur et l'unique présence des témoins extérieurs qui sont une multitude de points de vue permettent d'éviter l'obscénité et la reconstruction de ce qui s'est passé, car seuls les parents et la petite fille morte savent ce qui a réellement eu lieu. Au fond, ce fait divers aurait pu être traité de dix mille façons différentes. Mais la forme qu'Alexandre Seurat a choisie est d'une grande



Sylvie Gracia
© Marc Melki

Née en 1959, Sylvie Gracia est écrivain et éditrice aux Éditions du Rouergue. Elle y a créé « La Brune » en 1998, et anime les deux collections de romans pour la jeunesse « doAdo » et « Zig Zag ». Elle est l'auteur aux Éditions Gallimard, dans la collection « L'arpenteur », de deux romans : *L'été du chien* (1996) et *Les nuits d'Hitachi* (1999), chez Verdier de *L'ongle rose* (2002), puis chez Verticales, du bref récit *Regarde-moi* (collection « Minimales », 2005) et d'*Une parenthèse espagnole* (janv. 2009). Aux éditions Jacqueline Chambon (Actes Sud), elle a publié *Le livre des visages* (2012) et *Mes clandestines* (mars 2015).



Sylvie Gracia
Mes Clandestines
Éditions Jacqueline Chambon/Actes Sud
mars 2015



Sylvie Gracia
Le livre des visages
Journal facebookien 2010-2011
Éditions Jacqueline Chambon /Actes Sud
mars 2012

justesse. Il a une position presque morale dans le traitement du fait-divers.

Avez-vous retravaillé certains passages avec l'auteur ?

S.G. On a très peu retravaillé le texte, simplement la voix du frère. Le frère qui intervient rarement dans le livre a été pour l'auteur un élément déclencheur parce qu'il est à la fois le témoin de ce martyr, la victime, et le complice puisqu'il n'a jamais rien dit. Il était en incapacité de dire. Cette position complexe a beaucoup bouleversé l'auteur qui a eu une difficulté morale à le faire parler d'autant plus qu'à l'époque du procès, il était encore un enfant. Je lui ai dit de renforcer un peu sa voix qui n'apparaissait vraiment que dans l'épilogue. Alexandre a donc réinséré des petits passages avec délicatesse pour que le lecteur entende ce frère et le voie arriver, puis il a retravaillé l'épilogue.

Combien de manuscrits recevez-vous par jour et combien en reprenez-vous pour la seule collection La Brune ?

S.G. Nous recevons par voie postale entre huit cents et mille manuscrits par an pour le seul secteur littérature, sans compter ceux envoyés par mail, malgré une note sur notre site Internet mentionnant que nous préférons éviter les envois de fichiers numériques. C'est de l'ordre de trois à quatre manuscrits par jour. Dans la collection La Brune, nous faisons paraître à peu près huit livres par an en incluant les livres de nos auteurs déjà publiés. Ce qui signifie que nous éditons un premier roman par an, voire deux. Depuis l'origine de La Brune, la grande majorité des premiers romans, neuf sur dix sont issus de manuscrits arrivés par La Poste d'auteurs inconnus, qui ne connaissent pas le milieu éditorial. Alexandre Seurat m'avait déjà envoyé, il y a quelques années, un texte que je n'avais pas remarqué. Un autre premier roman est sorti en avril cette année dans la collection La Brune mais c'est différent car l'auteur publie chez nous en jeunesse depuis dix ans.

Qu'est-ce qui définit cette collection ? Parlez-nous de l'investissement que demande le métier d'éditeur...

S.G. La Brune est née en 1998. Au début, je travaillais avec Danielle Dastugue, la fondatrice des éditions du Rouergue. Depuis son départ à la retraite, fin 2009, je travaille seule mais avec la validation de Bertrand Py. Mon travail d'éditeur est de repérer dans le flot de manuscrits que je reçois, ce qui me semble avoir un intérêt littéraire. Dans ce que j'édite, il peut y avoir des textes plus ou moins longs, baroques et très écrits...

même s'il est vrai que je préfère davantage les écritures retenues. Il y a parfois des textes que j'aime moins que d'autres, mais ce ne sont pas mes goûts subjectifs de lectrice qui sont moteurs. L'une des tâches qui m'incombent consiste à déterminer si le manuscrit annonce une œuvre à venir. Il y a dix ou quinze ans, un certain nombre d'auteurs que nous avons publiés ne sont pas allés au-delà du premier ou du deuxième livre. Aujourd'hui, de jeunes écrivains entre 25 et 35 ans qui ont publié leur premier roman chez nous en sont déjà à leur troisième. La mission d'un éditeur est de repérer quelqu'un qui a une véritable implication dans l'écriture, une constance. Il doit mener un travail de découvreur de jeunes talents, faire émerger des auteurs. Certains écrivains sont avec nous depuis l'origine de la collection La Brune dans laquelle coexistent des textes très variés. Il s'agit d'un éclectisme volontaire. On peut publier des textes qu'on sait difficiles et qui ne seront pas évidents à vendre, mais en parallèle, on aura un auteur dont on sait que le livre sera imprimé à 20 000 exemplaires. Cet équilibre à respecter fait aussi partie du métier d'éditeur. La variété des textes permet de tenir sur une année. Quand on a créé la collection, on m'a d'abord donné deux ans, puis cinq ans... Aujourd'hui, nous finançons la collection parce que nous sommes une maison généraliste, qui se partage à moitié entre secteur adulte (livre illustré, littérature, roman noir et de société) et jeunesse (depuis l'album pour les tout-petits jusqu'aux romans pour adolescents). Cela nous assure une stabilité car suivant les années, certains secteurs marchent mieux que d'autres. Ce qui nous permet aussi de prendre des risques dans La Brune. Nous avons également un très bon réseau de libraires à Paris et en Province qui sont attentifs à ce que nous faisons. Dès le mois de mars, nous travaillons en amont auprès d'eux afin qu'ils lisent le livre que nous présenterons à la rentrée. Nous accompagnons beaucoup nos auteurs.

Le livre d'Alexandre Seurat a suscité de très bonnes critiques et il plaît à des publics différents. Il est sur la deuxième liste du Fémina et dans le « palmarès des libraires » de *Livre Hebdo*, à la 8ème position parmi les vingt livres les plus appréciés des libraires. On a fait un pari sur ce livre en décidant de ne publier que celui-ci à la rentrée, pour y mettre toutes nos forces. Bertrand Py, Alzira Martins, PDG du Rouergue, la direction commerciale et moi-même avons pris cette décision ensemble. On ne s'est pas trompé. Il y a beaucoup de ventes, près de 13 000 tirages, et on va encore réimprimer. Il y a entre deux cents et quatre cents sorties (réassorts des libraires) par jour.

Depuis la création de *La Brune*, est-ce que les textes que vous recevez par la Poste ont évolué d'un point de vue générique ?

S.G. Quand j'ai créé la collection, à la fin des années 1990, je recevais beaucoup d'autofictions. Actuellement, j'en reçois très peu. Il faut être vraiment bon pour écrire des choses étonnantes, innovantes dans ce domaine. Il y a une nouvelle génération d'écrivains, des trentenaires qui sont davantage du côté de la narration. Ils travaillent sur le rapport au réel, les faits-divers, et les textes, plus diversifiés, s'articulent autour d'une multiplicité de personnages... Nous allons publier par exemple un jeune auteur, Sylvain Pattieu, qui écrit un roman de pirates. Il y a quinze ans, les jeunes écrivains ne nous envoyaient pas ce genre de textes.

Malgré l'investissement que demande le métier d'éditeur, vous trouvez encore le temps d'écrire. En mars dernier, vous avez publié un livre, *Mes clandestines* chez Jacqueline Chambon/Actes Sud. Parlez-nous de cet ouvrage...

S.G. Je travaille quatre jours par semaine au Rouergue, il me reste donc trois jours pour écrire, et je publie tous les trois ans. *Mes Clandestines* sont des portraits de femmes. Des femmes que je connais, de toutes les générations. J'ai commencé à écrire un texte sur une vieille dame que je fréquente depuis une quinzaine d'années. Elle a aujourd'hui 92 ans, a vécu la Seconde Guerre mondiale, traversé tout le siècle. Elle m'a raconté sa vie, les joies, les douleurs, les malheurs... Puis, j'ai continué à écrire sur d'autres femmes, car explorer leur destin m'intéressait, et je me suis penchée sur des moments précis de leur histoire. Dans *Mes Clandestines*, le dernier portrait est celui de ma mère. Je parle aussi d'Annie Ernaux dans mon texte, de son parcours de femme et d'écrivain, de son incroyable courage, elle qui dit ne pas pouvoir envisager la publication du livre quand elle écrit, sinon, elle n'écrirait pas.

Est ce que vous tenez aussi, comme Annie Ernaux, un journal d'écriture ? Je pense à *L'atelier noir* paru aux éditions des Busclats en 2011 dans lequel elle confiait ses recherches, ses doutes quant à l'élaboration d'un texte...

S.G. Oui, d'une certaine façon. J'ai utilisé des grands cahiers quand j'étais en cours d'écriture dans lesquels je notais au fur et à mesure l'avancée du chantier, les questions sur la forme, les idées... Mais je ne pense pas qu'ils aient eu la teneur du journal d'écriture d'Annie Ernaux ! Aujourd'hui, comme je suis en période de recherche, j'ai un petit cahier dans lequel je consigne mes remarques. Mais il m'arrive également de me servir de l'ordinateur aussi bien pour la rédaction du texte que pour le travail préparatoire.

Mon précédent livre a été écrit à partir d'un journal que j'ai tenu sur Facebook à une période où je me sentais découragée et n'arrivais justement plus à écrire. J'ai commencé à faire des photos avec mon téléphone puis à les mettre sur mon compte Facebook et rapidement, je me suis mise à commenter les photos. Dans un premier temps, il s'agissait de légendes de deux ou trois lignes puis ce sont devenus des textes. Au bout de deux mois, un véritable projet a pris forme. J'ai eu des lecteurs fidèles qui intervenaient sur ma page Facebook. J'ai tenu ce journal pendant un an, il est devenu une sorte de feuilleton qui présentait deux à trois photo-textes par semaine avec des textes qui faisaient parfois 10 000 signes. Il a fini par s'appeler *Le livre des visages* et a été publié chez Jacqueline Chambon.

Sites internet

Éditions du Rouergue

<http://www.lerouergue.com/>

Éditions Actes Sud

<http://www.actes-sud.fr/contributeurs/gracia-sylvie>

La Cause littéraire : Mes Clandestines de Sylvie Gracia

<http://www.lacauselitteraire.fr/mes-clandestines-sylvie-gracia>

Entretien avec Alexandre Seurat

Propos recueillis par Corinne Amar

Vous publiez un texte pour la première fois, *La Maladroite*, où vous partez d'un fait divers sordide sinon douloureux, celui d'une petite fille martyrisée et morte sous le coup de ses parents, qui ont tenté de faire croire ensuite à une disparition. D'où, et quand, est venue cette idée ?

Alexandre Seurat Le projet du livre est né à l'été 2012 : en juin, je découvre l'affaire Marina jugée devant les assises de la Sarthe. La couverture de ce procès est nationale, tant cette affaire est hors-norme. Je la découvre dans *Le Monde* d'abord, extrêmement ému par le compte rendu de l'audience du frère de la fillette. Et dès lors je lis tout ce que je trouve, surtout dans la presse régionale, qui fait au moins un article par jour d'audience, mais souvent plus. Très vite, je m'aperçois que cette affaire est un sujet terrible, du fait de la multitude de témoins ayant tenté d'interrompre le désastre, sans rien pouvoir faire. Je commence à écrire dès l'été pour me libérer de cette obsession.

C'est une sorte de roman choral qui donne la parole à ceux qui, de près ou de loin, entouraient, fréquentaient cette petite fille ; sa forme vous est-elle venue d'emblée ? Quelle est la matière dont vous disposiez pour écrire ce texte ?

A.S. La forme s'est imposée progressivement. Au début, il y avait encore un narrateur, même s'il était minimal, s'en tenant à des descriptions des personnages, de leurs gestes, de leur position dans l'espace, de leurs expressions (comme les didascalies d'un texte de théâtre). Et puis, assez

vite je crois me souvenir, l'idée d'un enchaînement de monologues seuls s'impose parce que le texte est ainsi plus dur, et plus évident aussi. Au début, je n'indiquais pas qui parlait, c'étaient des monologues anonymes, ce qui laissait au lecteur le soin de deviner l'identité ou la fonction de ceux qui parlaient. Je voulais renforcer ainsi la dimension collective de cette tragédie de l'impuissance. J'avais relu *Loin d'eux*, le beau premier roman de Laurent Mauvignier, qui présente un dispositif de ce type : un enchaînement de monologues qui ne sont pas explicitement attribués. Mais cela convenait mal au rythme de mon récit, où les passages de parole sont parfois très rapides, cela introduisait une confusion inutile. J'ai préféré viser le maximum de précision. La désignation des personnages qui parlent a ainsi été ajoutée assez tard, en janvier ou février 2014. La matière de l'affaire dont je m'inspirais n'était constituée que des articles que je pouvais lire en ligne. Mais ils étaient nombreux et détaillés.

Vous êtes enseignant, agrégé de lettres, vous écrivez, vous publiez : était-ce votre première tentative d'écriture ? D'envoi ? Ce texte-ci s'est-il imposé tel que dans sa densité, dans sa sobriété ?

A.S. J'écris depuis très longtemps, mon premier texte envoyé à un éditeur l'a été en 2001. J'ai eu beaucoup recours aux services de La Poste en 15 ans ! J'ai envoyé de nombreux manuscrits, et cela ne faisait que quelques années que je commençais à recevoir de temps en temps des réponses argumentées d'éditeurs qui trouvaient un certain intérêt à ce



Alexandre Seurat
© Renaud Monfourny

Né en 1979, Alexandre Seurat, enseigne à l'Université d'Angers où il donne des cours d'expression, de communication et de culture générale. Il vient de remporter le Prix littéraire « Envoyé par La Poste » pour son ouvrage *La Maladroite* publié aux éditions du Rouergue.



Alexandre Seurat
La Maladroite
Éditions du Rouergue, coll. La Brune
19 août 2015. 128 pages, 13,80 €.

que j'écrivais. Je travaille par réécritures successives. Le premier jet est toujours trop long, délayé. Dans le cas de ce texte, il y avait trop de personnages car j'étais resté au départ trop proche du déroulement réel de l'affaire Marina. Les parents de celle-ci ont déménagé plus souvent que dans le livre, pour échapper aux soupçons, se dérober aux enquêtes, cela compliquait la lecture. J'ai coupé, fusionné des personnages, simplifié. Mais pour ce qui est du ton oral, je crois que j'en avais la musique très tôt dans l'oreille.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'écriture ? Avez-vous un rapport à l'écriture lié plutôt à la fiction ? À l'intime ?

A.S. L'écriture est une nécessité, je ne peux pas dire qu'elle « m'intéresse ». J'ai moins le temps d'écrire depuis la publication, ce qui m'est pénible ; je suis impatient de revenir à ma table de travail. Écrire pour moi, c'est réagir à des chocs. Je ne pars pas avec l'idée abstraite d'un « sujet ». Je ressens une émotion, je la jette par écrit dans un carnet, et elle finit par prendre forme - ou pas - dans un récit. Écrire renvient à essayer de m'expliquer avec le choc que j'ai ressenti - pour réussir à en transmettre un, plus ou moins analogue, au lecteur. Ce n'est pas nécessairement « intime », mais en tout cas jamais strictement imaginaire.

Comment s'est fait le choix de l'éditeur ? Avez-vous envoyé votre texte à nombre d'éditeurs ?

A.S. Oui, j'ai contacté beaucoup d'éditeurs. On commence par les grands, les prestigieux, et puis on va vers des éditeurs de taille plus réduite. Je pense que beaucoup d'écrivains en herbe fonctionnent comme ça. Aucun autre éditeur que le Rouergue à qui j'ai proposé *La maladroite* ne l'a pris, même si certains avaient répondu de manière argumentée pour me dire ce qui les intéressait, ce qui les gênait. Mais en réalité, la publication résulte d'une rencontre, et c'est ce qu'il y a de plus important, car comment oser livrer au public ce qu'on a gardé en secret pendant 3 ans, s'il n'y a pas une entente tacite, un « courant » qui passe avec l'éditeur ? J'ai eu beaucoup de chance que la rencontre se fasse avec le Rouergue car aucun autre éditeur n'aurait, je pense, défendu le livre comme ils l'ont fait - jusqu'à ne publier que mon livre en septembre.

Être récompensé pour un premier texte publié, être encouragé, remarqué par nombre de journalistes, de libraires, c'est une magnifique victoire, non ?

A.S. C'est un plaisir bien sûr. Un aboutissement sans doute, après 15 ans de manuscrits refusés.

« Victoire », je ne sais pas, je ne vois pas les choses comme un combat, le terme me gêne par son côté martial. C'est un étonnement aussi, très sincèrement. Même si l'éditeur était enthousiaste et décidé à le défendre, je ne pensais pas que le livre serait autant remarqué. Mais il y a de la peur aussi. C'est beaucoup d'émotions nouvelles à gérer. Par exemple, je ne peux m'empêcher de me mettre à la place des acteurs de l'affaire Marina, toutes ces personnes réelles dont la parole a inspiré le livre. Peut-être trouvent-elles que ce succès est indécemment ?

Pour vous, enseignement et écriture, est-ce compatible ? Avez-vous déjà un prochain sujet en tête ?

A.S. J'aime beaucoup mon métier. Le contact avec les étudiants me maintient en prise avec le réel, me dynamise. En ce moment, c'est quand même compliqué d'avoir deux métiers (et une vie de famille !), d'honorer les invitations des libraires (pourtant j'ai envie de rencontrer les lecteurs et j'ai pris beaucoup de plaisir aux premières rencontres), de répondre aux journalistes, tout en arrivant à faire mes cours et à participer à la vie de mon établissement. Quant aux projets d'écriture, ils ne manquent pas ; le temps, surtout.

Alexandre Seurat, *La Maladroite*. « On est partis papa, maman et moi un soir. Papa a garé la voiture sur le parking du McDonald's, et on est allés tous les trois acheter des repas, et même un pour elle. Ils m'avaient tout fait répéter, je savais parfaitement ce que je devais dire, *Un jean, des ballerines à pétales de fleurs noires et un tee-shirt rose*, et c'est ce que j'ai dit, après. Donc, en arrivant à la voiture on a fait semblant qu'elle aurait dû être là, et qu'elle avait disparu pendant qu'on était à l'intérieur, et maman qui pleurait vraiment (...) p. 113 ». C'est l'histoire d'une petite fille de huit ans (inspirée d'un fait-divers réel) disparue, morte sous les coups de ses parents... C'est la vie par fragments d'une fillette maltraitée depuis sa naissance, et que personne n'a pu sauver ; alors qu'un avis de recherche est lancé après sa disparition, son ancienne institutrice est persuadée qu'elle n'a pas été enlevée, mais assassinée par ses propres parents. « Quand j'ai vu l'avis de recherche, j'ai su qu'il était trop tard ». C'est la première phrase de la maladroite ; un texte original dans sa forme comme impérieuse ; titre sans majuscule, roman à plusieurs voix qui donne la parole à ceux qui l'entouraient, la fréquentaient ; l'institutrice, les médecins, les gendarmes, l'assistante sociale, la directrice, la grand-mère, la tante, le frère aîné ; un prologue, un épilogue, comme au théâtre... Autant de monologues, les uns aux autres en résonance, qui viennent raconter chacun dans sa langue, dans sa proximité avec elle, la petite fille jamais désirée, abîmée dans sa chair, stoïque et endurente, qui n'a rien à dire, même à ceux qui veulent l'aider, tant elle reste fidèle à ses bourreaux. Un beau texte, écrit dans une langue aussi dense qu'elle se veut sobre, pour mieux dire la violence ou l'horreur, et pour lequel son auteur, Professeur de lettres à Angers, vient de remporter ce nouveau prix littéraire récompensant une première œuvre directement envoyée aux éditeurs par voie postale. Éd. du Rouergue, 122 p., 13,80 €. **Corinne Amar**.

Extraits choisis

Alexandre Seurat, *La Maladroite*

La grand-mère

Je voulais tout leur dire, au numéro d'urgence, leur raconter depuis le début, mais tout était tellement compliqué. Et cette angoisse au moment de téléphoner, puis dans l'attente que quelqu'un décroche, ce sentiment de la trahir et la conscience de perdre peut-être à jamais la petite. Alors j'ai été vingt fois sur le point de raccrocher dans les quelques secondes qu'a duré mon attente. Une voix féminine finit par répondre, je dis un mot, ma voix est sourde, elle m'invite à lui expliquer, mais par où il faudrait commencer, j'essaie de lui expliquer mais je m'embrouille, j'en dis trop, pas assez, l'accouchement sous X, la petite reprise au bout d'un mois, l'installation avec son compagnon, et le peu de nouvelles après leur installation. Parfois elle dit, *Attendez attendez*, puis je reprends, *Et l'appeler Diana !*, je dis, *Diana*, elle répond, *Oui ?*, elle attend que je continue, alors je dis, *Aucune nouvelle de toute une année, et ce retard par rapport à mon autre petite-fille du même âge*. Elle répète, *Votre autre petite-fille*, je lui explique, elle répond, *Oui ?*, et je lui dis la douche froide, les coups sur le genou. Elle me demande si j'ai vu tout ça moi-même, alors je dis, *Ma fille cadette*, elle me demande si je la vois encore souvent la petite, je lui dis que non, qu'à cause de ça, ils ne me donnent plus de nouvelles. *À cause de quoi ?*, demande-t-elle. Ce coup de téléphone, c'était insurmontable, avec toutes ces questions qui me rentraient dans le corps comme des épines. Alors j'ai parlé de ma visite chez ma fille aînée, et la réponse de Diana à la question de sa mère, et de ce talent qui me terrorisait pour tout retourner en leur faveur. Elle n'a rien dit, elle m'a juste demandé si j'acceptais qu'ils disent mon nom au moment où ils les contacteraient pour l'enquête, et à ce moment-là j'ai su que tout ce que j'avais dit, ils allaient s'en servir pour me couper de ma petite-fille. Alors que j'ai tout fait pour cette petite, alors qu'au fond Diana était presque ma fille, cette enfant m'a été arrachée. Je savais bien que c'était inutile, que de toute façon ils sauraient tout, mais j'ai dit, *Non surtout pas*, j'ai dit, *Ne dites pas mon nom*. Paralysée en raccrochant, parce que je n'avais pas fait ce qu'il aurait fallu, pas dit ce qu'il fallait comme il fallait.

(...)

La tante

Un jour j'ai fini par lui dire, *Tu devrais peut-être consulter pour Diana*. Il y a eu un silence. Elle était là, dans la cuisine et elle m'a regardée, l'air détaché, elle a dit, *Pourquoi ? Ce n'était pas la bonne façon d'aborder le problème, mais est-ce qu'il y avait une façon d'aborder le problème avec elle ? Mais tu vois comme elle est, regarde sa cousine, il y a un retard, peut-être qu'il y a une explication*. Je devais bien savoir au fond, que si ma sœur était le problème, ma sœur ne serait pas la solution. Mais on se dit, *Au moins j'aurais fait quelque chose, au moins j'aurais tâché de lui dire*, alors qu'on n'a rien dit, rien fait. Elle m'a regardée bien droit, et elle a dit que c'était bien gentil de ma part de me préoccuper de sa fille, mais que sa fille allait très bien merci, et que si elle avait besoin, elle ne manquerait pas de m'appeler. Il doit y avoir des choses sur lesquelles, dans le fond, je suis restée naïve : je me suis dit, *Tu vois le mal partout, qu'est-ce que tu vas chercher, du calme*.

La directrice

Dans mon esprit, c'était l'équipe, il fallait leur montrer qu'ils avaient face à eux une équipe qui restait vigilante, et ferait front si les soupçons se confirmaient. Quand l'institutrice de Diana était venue me voir pour me montrer ce qu'elle notait au jour le jour, sans rien m'expliquer, j'avais d'abord mis du temps à comprendre, *17 décembre, une brûlure sur le bras*, je lisais mais je ne comprenais pas, qu'est-ce qu'elle voulait dire ? *3 janvier, elle boite, elle a mal à la hanche*, alors ça m'était tombé dessus d'un coup. Il fallait bien faire quelque chose. Malgré les réticences de la médecin scolaire, c'était l'équipe qui devait avancer ensemble et s'imposer ensemble, dans l'intérêt de Diana. Peut-être que je n'avais pas tout anticipé.

(...)

Le frère

J'avais l'impression que la maîtresse de Diana allait me gronder, elle me regardait avec sévérité. Moi je n'avais rien demandé, ce n'étaient pas mes affaires, c'étaient celles de Diana. Pourquoi est-ce qu'il fallait que je sois là ? Quand on m'a posé la question, j'ai dit que je me disputais avec Diana, et qu'elle était très maladroite, parce que je savais bien que c'était ça qu'il fallait dire. Moi, je voulais juste qu'on me laisse tranquille.

(...)

La mère

Sa peau marque tellement du fait de sa maladie qu'on va finir par croire qu'elle est battue.

(...)

L'institutrice

L'effroi, en découvrant l'image d'une enfant sur le kiosque, et cette enfant c'était Diana. Donc, depuis que je l'avais eue en classe, tout n'avait qu'empiré. Donc, ça n'avait servi à rien.

© Éditions du Rouergue, 2015



Romain Rolland & Stefan Zweig Correspondance 1920-1927

Par Gaëlle Obiégly



Romain Rolland et Stefan Zweig ont commencé de s'écrire en 1910. Ce livre est le deuxième tome de leur correspondance. L'amitié se poursuit, se renforce au fil des lettres de plus en plus centrées sur le travail à faire. C'est une période de rémission entre deux guerres. La révolution russe a eu lieu. Le krach de 1929 se profile. Contexte d'un

calme relatif, donc. Les deux hommes observent les attitudes des peuples, évoquent quelques faits, figures politiques, pensent l'actualité.

Leur correspondance rend compte essentiellement du moment où elle s'écrit. Un moment sans guerre mais de politique intense. Il en est beaucoup question dans les lettres. Cet intérêt marqué pour les faits politiques et l'esprit du temps s'accompagne de propos fouillés sur les livres de l'un et l'autre épistolier. Ils se soutiennent. De la part de Zweig, la parole n'est pas exclusivement laudative. Ses remarques témoignent d'une lecture attentive des livres que lui envoie Romain Rolland, son cher ami. Ce dernier a obtenu le prix Nobel de Littérature en 1915, sa renommée est colossale. Lorsqu'il est question de sa venue à Vienne, on craint que les gens ne se ruent sur lui. Zweig est lui aussi un écrivain à succès. Cette expression a aujourd'hui quelque chose de dépréciatif. En leur temps déjà, ces deux-là évaluent le désavantage de cette situation. « Plus on a de tirages, de succès, plus on se sent seul, isolé ». La plupart des lettres de Zweig font allusion aux écrits de Rolland. Il les traduit ou bien il se préoccupe de leur traduction en allemand. Au début de 1920, la traduction de *Liluli* est presque achevée. Il informe alors Rolland des difficultés qu'il a eu à transposer cette œuvre. Les obstacles auxquels il se heurte « sont dans l'esprit de la langue même ». Il demande à Rolland l'autorisation de changer certains noms et de supprimer des jeux de mots. Ces aménagements permet-

traient d'accélérer la traduction. Le livre paraîtrait plus vite. Zweig voudrait-il se débarrasser de cette tâche ? La suite de la correspondance écarte cette hypothèse. On le voit, au contraire, toujours précis, toujours scrupuleux, attentif envers son ami. Attentif et même particulièrement regardant quand il s'agit des livres que lui envoie Romain Rolland qui en publie fréquemment. L'Autrichien sait l'importance de la voix d'un ami pour celui qui est adoré par « la grande masse ». Il partage ce sort. *La gloire est notre épreuve la plus dure*, confesse-t-il. L'un et l'autre aspirent à la solitude, non par misanthropie mais parce qu'elle est nécessaire au travail. Mais il y les « affaires », c'est le terme qu'emploie Zweig pour désigner la vie mondaine dont ils ne tirent rien. La pensée a besoin de refuges mais aussi d'un auditoire.

Leur correspondance fait état de leurs nombreuses sollicitations. Pour des hommages, des colloques, ils sont amenés à se déplacer beaucoup. Rolland entreprend des voyages en vue d'écouter des concerts plus que pour parler aux foules. À cette époque, certains écrivains - Thomas Mann, Paul Valéry entre autres - font concurrence aux stars de cinéma. On les regarde avec une « curiosité stupide et infidèle ». Rolland et Zweig se trouvent souvent dans cette posture. Et ils s'en plaignent. Les poètes et créateurs ont mieux à faire, des œuvres. S'ils affrontent le public c'est pour la cause politique qu'ils abordent avec passion. Rolland mène un combat, mot mal choisi le concernant. C'est un pacifiste. Mais il ne se leurre pas sur la faible efficacité de réunions d'intellectuels, s'avoue « las des manifestes oratoires ». Ses œuvres portent haut son idéal pacifiste. Zweig se charge de les présenter au public germanophone. Il fait des tournées de conférence, convaincu du prestige moral de celui qu'il a biographié. La biographie connaît un grand succès en Allemagne.

Ce deuxième volume de leur correspondance contient quantité de lettres qui nous informent sur la situation morale de l'Europe au sortir de la Première Guerre mondiale. Leur point de vue n'est pas surplombant, néanmoins il est remarquable de hauteur. Ils observent la montée du fascisme et l'apathie qui lui fait face. Zweig constate avec dégoût l'indifférence des gens, « insensibles à d'autres affaires qu'aux leurs ». Le sentiment politique fait défaut aux Autrichiens, ce qui aura les pires conséquences. Du côté des Français, Rolland observe un amour-propre social qui a sa source dans une absence de conscience individuelle. Les gens agissant, selon lui, en fonction du qu'en dira-t-on. Le refus du service militaire est très rare en France et ce n'est, dit-il, pas « par culte de l'autorité ni par crainte du châtiement mais par peur d'être jugé lâche ». Dans leur tonalité, les lettres de Zweig sont plus enthousiastes, plus optimistes que celles de

Rolland. Ce dernier a des accents lyriques parfois, quand il s'agit du monde idéal qui peut-être adviendra. Pour dire son vœu, il se sert dans le lexique religieux. Il déclare que « la foi nouvelle n'est encore apparue dans les cœurs que sous formes de lueurs passagères ». Seules des « âmes d'apôtres » auraient pu s'opposer aux outrages du monde. L'idéal pacifiste auquel se voue Romain Rolland se double chez Stefan Zweig d'un rêve européen. À partir de 1914, Rolland aura abandonné, lui, les espoirs qu'il avait placés dans la civilisation européenne. Il tourne son attention vers l'Orient et son avant-poste, la Russie. Vis-à-vis de la révolution bolchévique, Zweig est moins enthousiaste. Pourtant, dans les années 1920, les violences commises au nom de l'idéal communiste sont moindres par rapport à la terreur qui règnera dans les décennies suivantes. Zweig sans doute prévoit ce qui vient.

Agir pour l'humanité, telle est l'ambition des deux hommes. L'union des peuples leur importe plus que la lutte des classes. Les œuvres qu'ils produisent ne s'adressent pas à l'élite intellectuelle et bourgeoise à laquelle ils appartiennent mais, au contraire, à l'humanité tout entière. Ce qui suppose une certaine façon d'écrire, pas trop littéraire. Les livres doivent être accessibles et non pas réservés aux lettrés. Romain Rolland se dissocie du milieu théâtral qui, du reste, ne s'intéresse pas à ses pièces dans ces années-là. Il estime que le théâtre, comme moyen de propagande, est secondaire par rapport au livre qui, lui, circule, de « main en main jusque dans les couches les plus profondes du peuple. » Zweig, lui, voit dans le cinéma l'art le plus à même de représenter les foules et de leur parler. Il s'enthousiasme pour *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein qui vient de sortir à Vienne. C'est du cinéma sans acteur. Édifiante œuvre d'art qui montre le « dynamisme des masses inconnues ». Les questions politiques et l'esthétique qu'elles engagent constituent le fond de ces échanges. La vie intime

n'en est pas pour autant écartée. Le côté sentimental, passionnel participe des œuvres. Leurs lettres s'étoffent sur ces sujets dans le dernier tiers du volume. À la fin, Zweig expose à Rolland le travail qu'il a entrepris sur Tolstoï. Il y emploie toute sa finesse psychologique, remarquée par son ami et lecteur assidu. Mais Rolland ne le suit pas. Là encore, Rolland et Zweig parviennent à s'opposer scrupuleusement et sans offense.

.....

Romain Rolland et Stefan Zweig
Correspondance 1920-1927 (Volume 2).
Édition établie, présentée et annotée
par Jean-Yves Brancy.
Traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat.
Éditions Albin Michel, août 2015, 730 pages. 32 €.

Lire l'édition n°153 de FloriLettres consacrée au premier volume de cette correspondance avec une interview de Jean-Yves Brancy :
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1594

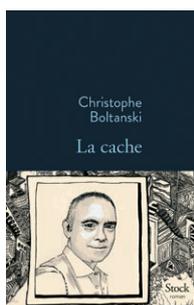
Ouvrage publié avec le soutien de



Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

Romans



Christophe Boltanski, *La cache*. « Nous avons peur. De tout, de rien, des autres, de nous-mêmes [...] De toute personne investie d'une autorité quelconque, donc d'un pouvoir de nuire [...] De la petite comme de la grande histoire. Des joies trompeuses [...] Des honnêtes gens qui, selon les circonstances, peuvent se muer en criminels [...] De la réversibilité des hommes et de la vie. Du pire car il est toujours sûr. » Le premier roman de Christophe Boltanski, grand reporter à *L'Obs*, retrace l'histoire d'une tribu étonnante, la sienne, soudée autour d'un féroce appétit de vivre, d'un

mode d'existence anticonformiste, mais aussi autour d'une peur pathologique du monde extérieur transmise de génération en génération. Les Boltanski ne s'aventureraient pas dehors sans « l'enveloppe protectrice » de leur Fiat 500, prolongement de leur domicile. Pour les longs voyages ils lui préféreraient une Volvo 144 plus spacieuse, dans laquelle ils pouvaient dormir serrés les uns contre les autres. Pour reconstituer le puzzle de cette dépendance fusionnelle, l'auteur s'est plongé dans ses propres souvenirs, a suivi la piste de ses arrière-grands-parents paternels russes, et a interrogé son père Luc le sociologue, ses oncles, Christian l'artiste renommé et Jean-Élie le linguiste. Il a revisité le territoire familial, l'hôtel particulier de la Rue-de-Grenelle à Paris. De pièce en pièce, il a remonté le fil des moments inoubliables représentatifs de ce clan libre et créatif et ceux générateurs de peur. La grand-mère Marie-Élise rebaptisée Myriam, riche héritière communiste, romancière et essayiste, a régné sur les lieux avec la plus grande énergie malgré son handicap dû à la polio. « Elle était le point fixe autour duquel tournait ce monde coloré et foutraque. Tous venaient à elle. » Étienne, le grand-père juif, brillant gastro-entérologue, être sensible traumatisé par son expérience de médecin pendant la Première Guerre mondiale, déchu de tous ses droits par le régime de Vichy, s'y est terré de longs mois sous l'Occupation, dans « l'entre-deux », un couloir minuscule avec une cache aménagée dans le sol. Christophe Boltanski signe une subtile exploration de l'héritage familial, de ce qu'il inscrit de plus névrotique ou de plus créatif et inspirant. Éd. Stock, 344 p., 20 €. [Elisabeth Miso](#).



Iceberg Slim, *Du temps où j'étais mac*. Traduction de l'anglais (États-Unis) Clélia Laventure. Robert Beck alias Iceberg Slim (1918-1992), ancien proxénète devenu écrivain culte avec sa « trilogie du ghetto » (*Pimp, Trick Baby, Mama Black Widow*) égrène dans ce recueil de textes, publié en 1971 et resté inédit en France, les thèmes qui lui sont chers. Qu'il se remémore son passé chaotique dans le Chicago des années 1940, la dure loi de la rue, les ficelles du métier de maquereau, sa détermination à se ranger après dix mois de détention

dans une cellule d'isolement dont il aurait pu ressortir fou ou qu'il encense dans le Los Angeles des années 1960 le courage révolutionnaire des Black Panthers et de Melvin X, tout converge vers une même obsession : la dénonciation d'une Amérique raciste. Un quart de siècle d'observation des comportements sexuels, le lynchage de Thomas Jefferson Jones aux abords du

XIXe siècle maintes fois raconté par sa mère, la fascination pour la blancheur ou la mythique puissance sexuelle de l'homme noir sont selon lui autant de preuves que les injustices faites aux Afro-Américains reposent sur des terreurs blanches sexuelles. Au passage, il ne manque pas de fustiger la bourgeoisie noire qui dans son ambition à se hisser socialement s'est détournée de la lutte pour la liberté et la justice. Dans une lettre émouvante adressée à son père en 1970, où il lui pardonne sa violence passée et s'excuse du mépris avec lequel il l'a traité quand il était un mac arrogant, il lui exprime sa fierté de l'avoir vu enfant se rebeller avec rage contre des paroles humiliantes. Souteneur repent, il s'est totalement investi dans son rôle d'écrivain. « Il me semble que, à notre époque, un écrivain noir qui fuit ou perd ses affinités avec sa communauté est condamné, sous peu, à s'assécher et à mourir en tant qu'écrivain. » Il n'a jamais songé à quitter le ghetto, convaincu que c'était le seul endroit d'où sa conscience d'écrivain et son combat pour les droits civiques pouvaient s'activer. « Car nous sommes noirs, et nous sommes obligés de nous battre avec une arme, un stylo ou de n'importe quelle manière efficace pour notre survie, notre honneur, notre virilité et notre évasion du douloureux ghetto mental auquel, dans cette société criminelle, le nègre non engagé est pris au piège. » Éd. Belfond, 224 p., 15 €. [Elisabeth Miso](#).



Mary Dorsan, *Le présent infini s'arrête*. Le titre est énigmatique, et pourtant, d'emblée, dès le premier mot du premier chapitre ; « Voilà », le rideau est levé. 146 chapitres ramassés, dans leur densité, dans leur crudité, dans leur théâtre d'humanité à la marge, trop à fleur de peau ou trop violent, viennent exorciser un quotidien, celui d'une infirmière en psychiatrie, qui travaille dans un appartement thérapeutique. L'auteur, dans ce premier roman, porte le nom de Caroline, et la distance sans doute s'impose, pour montrer au plus près de l'inti-

me, de l'être en souffrance, de la chair, des excréments qui barbouillent les murs, le propre de l'être humain. Elle nous raconte son quotidien, le quotidien des soignants et des patients dans cet hôpital à la fois clos sur lui-même, et ouvert. « On accueille des adolescents. Très malades, souvent, dont personne ne veut. Qui en plus de leurs troubles psychiatriques, ont des troubles de l'attachement, des pathologies du lien. Alors ça remue ! Ça remue les soignants. J'écris les souffrances de ces jeunes. » Dire, décrire, montrer, elle veut tout montrer. Avec une minutie d'horloger, parce que chaque détail compte ; l'empathie pour désamorcer la crise, la patience pour nettoyer les excréments rageurs au quotidien sur les murs, la répétition des gestes, l'encadrement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la violence imprévisible, vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Parfois, dans les interstices de la journée, un rien de répit... C'est un texte d'une densité sans inégalités, au souffle vivant, violent, comme assorti au rythme de cet hôpital, constamment vigilant, soucieux du détail, méticuleux, maniaque, qu'il entraîne celui qui le lit à porter un regard différent. Une armoire dans une chambre, debout, à l'intérieur vide. Est-ce Caroline qui regarde l'armoire ? Non, ici, c'est l'armoire qui regarde Caroline... Éd. POL, 717 p., 24,90 €. [Corinne Amar](#).



Nicole Lapierre, *Sauve qui peut la vie*. « Il m'a fallu du temps pour comprendre que ce qui était une manière d'être, une tendance à parier sur l'embellie, un goût de l'esquive, un refus des passions mortifères, une appétence au bonheur envers et contre tout, avait aussi profondément influencé ma façon de penser. » C'était le titre d'un film de Godard, en 1980, elle en a repris le titre, a enlevé la parenthèse à « la vie ». C'est le récit intime d'une voix qui, explorant le passé douloureux de sa famille, (une grand-mère brûlée à la suite d'une explosion, en 1934, une sœur qui

se suicide en 1982, une mère, huit ans plus tard), l'auteur, anthropologue, sociologue, spécialiste de la question noire, de la

question juive, travaillée par la question de l'identité, tente, ici, de reconstituer l'histoire familiale, à travers souvenirs et réflexions. *Dans ma famille, on se tuait de mère en fille. Mais c'est fini.* Ainsi, s'ouvre le récit, qui évoque d'abord, Francine, la sœur, née pendant la guerre, délicate, mélancolique, puis, Gilberte, leur mère, souffrante de douleurs dont on ignorait la cause, chagrine de chagrins cachés, secrets, attendant vainement un réconfort qui ne venait pas... Peut-être d'Élie, son mari, médecin, de surcroît... Élie, immigré juif polonais, venu étudier la médecine, et qui avait tant foi en la France et en la science... Faire de bonnes études était une injonction familiale, dira Nicole Lapierre. Elle évoque ainsi la tragédie familiale, avec empathie, avec douceur, avec amour, avec en filigrane, comme pour la soutenir, la mémoire de Jean Améry, Hannah Arendt ou les vers de Saint-John Perse ; elle revient aussi sur les tragédies collectives, la Shoah, sur le pessimisme ambiant, l'immigration, la mémoire, la vie contre le déterminisme social et pour le combat, la légèreté qu'elle peut prendre, la joie qu'elle peut procurer. Éd. du Seuil, coll. La Librairie du XXI^e siècle, 254 p., 17 €. **Corinne Amar**

Récits



Charlotte Rampling avec Christophe Bataille, *Qui je suis.* C'est lui qui est venu la trouver, depuis toujours elle se refuse à contrôler quoi que ce soit. Il en a fallu des conversations et des silences pour qu'aboutisse ce projet littéraire, cette tentative de dévoilement du mystère Charlotte Rampling. Et le résultat est un mince ouvrage ne répondant ni aux codes de la biographie ni des Mémoires, une singulière combinaison de fragments de souvenirs de l'actrice et de perceptions de l'écrivain Christophe

Bataille. Oubliée la trajectoire cinématographique de la muse de grands réalisateurs tels que Visconti ou Woody Allen, l'icône n'est pas le sujet. Le livre traque autre chose, ce que révèle l'enfance de la nature profonde d'un être. « Les larmes et les rires se mêlent, nous les enfermions. Chez les Rampling, le cœur est un coffre. Porté par les générations, le secret de famille devient une légende. Nous ne savons que nous taire. » Charlotte Rampling livre quelques bribes de son enfance et de sa jeunesse anglaises, entre un père militaire médaillé d'or aux JO de Berlin en 1936, une mère « héroïne d'un roman de Fitzgerald » et Sarah sa sœur aînée de trois ans à la santé fragile sur qui elle veille. Sur les photographies en noir et blanc, les deux petites-filles blondes se tiennent avec tendresse, elles sont les meilleures amies du monde. La famille déménage souvent au gré des affectations du père, difficile dans ce contexte de nouer des amitiés durables. « À force, je crois que ça m'est resté, comme une discipline ou un tourment : je sais que je vais partir et que je ne reviendrai plus. » En 1967, elle a vingt et un ans et sa beauté magnétique commence à imprimer la pellicule quand son père lui annonce le décès de Sarah installée en Argentine. Il l'exhorte à s'éloigner de leur chagrin, à vivre sa vie. Ce n'est que trois ans plus tard qu'elle apprendra qu'il s'agissait d'un suicide. *Qui je suis* saisit cette blessure intime, pose des mots sur ce manque et sur une manière d'être au monde retranchée derrière le secret et la disparition. Éd. Grasset, 120 p., 15 €. **Élisabeth Miso.**

Journaux



Stéphane Vanderhaeghe, *Charognards.*

Ce premier roman de Stéphane Vanderhaeghe met en scène des oiseaux charognards qui s'attaquent à tout, y compris au langage. L'auteur a opté pour la forme du journal qui n'autorise qu'une seule voix subjective et entame ainsi un jeu avec le lecteur, entre identification et distanciation avec le narrateur.

« Tiré des vestiges d'un passé aussi lointain qu'incertain, le journal d'un inconnu fait état d'un singulier phénomène : des hordes de charognards envahissent peu à peu un village sans histoire, sous les regards incrédu-

les. Que veulent-ils ? Leur nombre croissant de jour en jour, sont-ils aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air ?

Alors que le monde lentement se retire autour de lui, rongé par l'absence et la perte, l'inconnu - témoin, prophète ou damné - continue de consigner le moindre mouvement de cet étrange et angoissant ballet...

Stéphane Vanderhaeghe est maître de conférences à l'Université Paris 8, où il enseigne la littérature américaine et la traduction ». Quidam Éditeur, septembre 2015, 260 p., 20 €. **Présentation de l'éditeur.**



Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Prix littéraires



Prix Wepler Fondation La Poste 2015 - 18^{ème} édition La Sélection

Le prix Wepler Fondation La Poste 2015 sera décerné le 9 novembre à la brasserie parisienne Le Wepler.

Composé de lecteurs et de professionnels, le jury devra élire un gagnant : 10.000 euros reviendront au lauréat, et 3000 à celui qui obtiendra la mention spéciale, servant à récompenser une « tentative marquée par un excès, ou une singularité ».

La sélection :

Archives du vent de Pierre Cendors (Le Tripode)
Comme Ulysse de Lise Charles (POL)
Une forêt d'arbres creux d'Antoine Choplin (La Fosse aux ours)
Quand le diable sortit de la salle de bain de Sophie Divry (Noir sur blanc/Notabilia)
Le présent infini s'arrête de Mary Dorsan (POL)
Mémoires d'outre-mer de Michaël Ferrier (Gallimard)
La sœur de Pascal Herlem (L'arbalète/Gallimard)
Animarex de Jean-François Kervéan (Robert Laffont)
L'oragé de Douna Loup (Mercure de France)
Entre les deux il n'y a rien de Mathieu Riboulet (Verdier)
Achab (séquelles) de Pierre Senges (Verticales)
Farigoule Bastard de Benoit Vincent (Le Nouvel Attila).

Pierre Cendors, *Archives du vent*, Le Tripode

Pierre Cendors est un écrivain de langue française né en 1968. *Archives du vent* est son cinquième roman. Un réalisateur de génie - Egon Storm - se retire du monde avant la diffusion d'une trilogie qui révolutionne l'histoire du cinéma. Depuis sa solitude, il mentionne dans un ultime message l'existence d'un homme mystérieux : Erland Solness.

Lise Charles, *Comme Ulysse*, P.O.L

L'auteur est née en 1987. Elle vit et travaille à Paris. Huis clos dans un manoir du Massachusetts. Dans *Comme Ulysse*, son deuxième roman, l'écrivaine joue du tragique et de la désinvolture. « Comme Ulysse », la narratrice du roman de Lise Charles entreprend un voyage. À New York, avec sa sœur, qui ne tarde pas à la laisser tomber.

Antoine Choplin, *Une forêt d'arbres creux*, La Fosse aux ours

Antoine Choplin est l'auteur de *Radeau*, du *Héron de Guernica* et de *La Nuit tombée* (prix France Télévisions 2012). Inspiré de la vie de l'artiste Bedrich Fritta, ce roman relate sa déportation avec sa femme et son fils dans le camp tchèque de Terezin.

Sophie Divry, *Quand le diable sortit de la salle de bain*, Noir sur Blanc/Notabilia

Sophie Divry est née en 1979 à Montpellier. Elle vit actuellement à Lyon. Elle a obtenu le succès avec *La condition pavillonnaire* (Mention spéciale du Prix Wepler-Fondation La Poste 2014). Dans un petit studio mal chauffé de Lyon, Sophie, une jeune chômeuse, est empêtrée dans l'écriture de son roman. Elle survit entre petites combines et grosses faims.

Mary Dorsan, *Le présent infini s'arrête*, P.O.L

Mary Dorsan est infirmière psychiatrique. *Le présent infini s'arrête* est son premier roman. Un premier roman très maîtrisé et littéraire, dans lequel Mary Dorsan relate un an du quotidien d'adolescents et de soignants d'un institut psychiatrique.

Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer*, Gallimard

Michaël Ferrier né en 1967, est un écrivain français qui vit à Tokyo, où il enseigne la littérature. Parti sur les traces de son grand-père, artiste de cirque, Michaël Ferrier découvre et revisite une partie méconnue de l'Histoire de France : sur fond de colonisation, le « Projet Madagascar », à travers lequel les nazis, « rêvant d'étoiles jaunes sur l'île Rouge », visaient à se débarrasser physiquement des Juifs d'Europe.



Pascal Herlem, *La sœur, L’arbalète*/Gallimard

Le psychanalyste Pascal Herlem recompose la vie de sa sœur aînée, lobotomisée à 14 ans. Un récit bouleversant de sobriété. Toute son enfance, l’auteur l’a vécue dans un silence pesant. Silence entretenu autour de l’existence d’une sœur « qu’en croyant bien faire on a lobotomisée ».

Jean-François Kervéan, *Animarex*, Robert Laffont

Écrivain, journaliste, chroniqueur littéraire et nègre de best-sellers (Michel Drucker, Catherine Breillat, Hervé Vilard...), Jean-François Kervéan vit à Paris. Quête irrévérencieuse de la vérité intime de Louis XIV, Animarex dépoussière avec une vitalité contagieuse les figures figées et convenues du monarque absolu le plus célèbre de l’Histoire.

Douna Loup, *L’oragé*, Mercure de France

Douna Loup est née à Genève. L’oragé est son troisième roman. Antanarivo, 1920. Rabe, orphelin d’une famille princière déchue, gagne de petites sommes en travaillant la dentelle. Il est feuilletoniste à l’occasion. À presque vingt ans, il rencontre Esther, poétesse de dix ans son aînée. Ils forment alors un pacte : veiller sur l’œuvre de l’autre.

Mathieu Riboulet, *Entre les deux il n’y a rien*, Verdier

Né en 1960 en région parisienne. Il vit et travaille à Paris et dans la Creuse. À l’orée des années soixante-dix, à Paris, à Rome, à Berlin, les mouvements de contestation nés dans le sillage des manifestations étudiantes de 68 se posent tous peu ou prou en même temps que la question du recours à la lutte armée et du passage à la clandestinité.

Pierre Senges, *Achab (séquelles)*, Verticales

Pierre Senges est né à Romans en 1968. Il vit à Paris. Le lecteur trouvera ici la suite véridique des aventures d’Achab, soi-disant capitaine, rescapé de son dernier combat contre un poisson immense. On verra comment ce retraité à la jambe de bois a tenté de vendre au plus offrant son histoire de baleine - sous forme de comédie musicale à Broadway, puis de scénario à Hollywood.

Benoît Vincent, *Farigoule Bastard, Le Nouvel Attila*

Benoît Vincent est botaniste et écrivain. Farigoule Bastard est son premier roman. L’histoire de Farigoule Bastard a été rapiécée par des mains peu habiles, rejointes par quelques bouches peu sensibles à la vérité et à la fidélité. Ce personnage de berger haut-provençal a vécu une histoire qu’il est bien difficile, aujourd’hui, de tenir d’un bloc.

Le lauréat en 2014 était Jean-Hubert Gailliot pour *Le soleil* (L’Olivier) tandis que Sophie Divry, présente dans la première sélection 2015, avait reçu une mention spéciale pour son précédent roman *La condition pavillonnaire* (Noir sur Blanc/Notabilia).

La Fondation La Poste, la brasserie Wepler et la librairie des Abbesses.

http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1729
<http://librairiedesabbesses.blogspot.fr/>

**Prix Clara - 9ème édition
Remise du Prix le mercredi 4 novembre à l’Hôtel de Ville de Paris.**

Prix Clara 2015 *Nouvelles d’ados*, sortie le 5 novembre
 Le prix Clara a été créé en 2006 en mémoire de Clara, une jeune écrivaine en herbe, décédée d’une malformation cardiaque de naissance qu’elle ignorait. Chaque année depuis 2007, un concours de nouvelles à sa mémoire est lancé par les éditions Héloïse d’Ormesson. Les adolescents jusqu’à 18 ans peuvent y participer et, s’ils ont convaincu le jury présidé par Erik Orsenna et composé de onze personnalités du monde des lettres et de l’édition, voir leur nouvelle publiée dans un recueil. Les bénéfices de la vente de ces recueils sont reversés à l’ARCFA, l’Association de recherche en chirurgie cardiaque de l’hôpital Necker-Enfants malades.
<http://editionseho.typedad.fr/prix.clara>

**Prix des postiers écrivains
1ère édition. Le nom du lauréat sera dévoilé le 15 décembre**

Faire émerger les talents. C’est le mot d’ordre du Prix des postiers écrivains, voulu par le Président du Groupe et créé par la Fondation d’entreprise La Poste. Ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un postier.
 Le jury, présidé par Carole Martinez, sélectionne les finalistes choisis sur des critères de créativité, qualité, pertinence et originalité.

Festivals

Festival d'Automne à Paris, « Lettres de non-motivation » Théâtre de la Bastille, du 30 septembre au 21 novembre.



Le Festival d'Automne présente au Théâtre de La Bastille 11 représentations de « Lettres de non-motivation » de Julien Prévieux et Vincent Thomasset

Julien Prévieux a écrit et envoyé aux services des ressources humaines de multiples entreprises des lettres de non-motivation, qui sont des réponses négatives à des annonces de recrutement pour tout type d'emplois. Il les a publiées dans un livre qui présente les annonces, puis les lettres de non-motivation et enfin les lettres de réponse qu'il a reçues dans une trentaine de cas. Vincent Thomasset adapte ces textes à la scène pour produire une œuvre de nature protéiforme. Les interprètes pourront tantôt incarner les lettres ou, au contraire, les faire entendre, ils pourront tour à tour lire un livre, utiliser un prompteur, simuler un entretien d'embauche ou adresser des lettres au public.

L'auteur et le metteur en scène mettent à jour les rapports de force, les mécanismes à l'œuvre entre celui qui cherche du travail et ceux qui en offrent. Chaque individu ayant été à un moment donné confronté au processus de recherche d'emploi, le pouvoir cathartique de ces lettres opère immédiatement : le spectateur peut à la fois se projeter dans les différents personnages et postures qu'elles contiennent, mais également s'identifier à l'auteur en train d'écrire ces lettres.

Représentations à 20h30 les 30 septembre, 1er, 2 octobre et à 17h00 le 3 octobre au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, Paris 4ème

Représentations à 20h00 du 10 au 21 novembre, relâche le dimanche au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris 11ème

<http://festival-automne.com>

La Fureur des Mots, 6ème édition Du 6 au 22 novembre - Paris 14ème.

Thème : Femmes en lettres .

Manifestation biennale dont l'objet est de faire partager le plaisir de lire et d'écrire au plus grand nombre des habitants du 14ème et de faire connaître les librairies et les bibliothèques de l'arrondissement et qui propose en 2015 la création d'un salon de littérature de femmes et d'un prix du livre de femmes... Les librairies accueillent des rencontres-dédicaces, les bibliothèques sont mises à contribution pour des soirées lectures sur le thème proposé. Deux grandes soirées sont prévues pour Lire Autrement, une à L'Entrepôt et l'autre à l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres.

La Fureur des Mots fera intervenir les écoles et les centres de loisirs avec pour thème un concours de correspondance : lettre à une femme célèbre du 14ème. Les enfants sont invités à travailler sur des biographies de femmes dont les noms sont attribués à des rues, des places, des jardins publics du 14ème arrondissement : les gymnases Rosa Park et Alice Millat, le jardin Anna Marly, rue Sophie Germain... Une correspondance s'établit entre les enfants des centres de loisirs, des classes d'un collège autour de ce thème.

Un jury attribue des prix qui seront remis au moment du festival.

Théâtre

« Brassens, lettres à Toussenet » Du 3 septembre au 17 décembre Théâtre du Guichet Montparnasse

Adaptation et mise en scène des lettres :

Nicolas Fumo et Vincent Mignault

Interprétation :

Vincent Mignault, Laure-Estelle Nézan, Nicolas Fumo et Amélie Legrand.



Brassens et Toussenet, philosophe, se rencontrent en 1946, quai de Valmy, au siège du journal anarchiste *Le Libertaire*. Une amitié sincère naît aussitôt. Ils ont respectivement 20 et 25 ans et commencent à s'écrire dès 1946. Toussenet provoque intellectuellement Brassens ; dès lors, une bulle d'intimité et de connivence, mêlée d'amitié et de poésie, se crée entre eux. Ils évoquent leurs goûts littéraires (Baudelaire, Hugo, Valéry, Anna de Noailles, Villon) et échangent leurs trouvailles *Les nourritures terrestres* de Gide ou *Il n'y a pas d'amour heureux* d'Aragon.

Le spectacle « Brassens, lettres à Toussenet, chronique poétique et spectaculaire d'une amitié » débute en 1946. Alors rédacteur et correcteur au *Libertaire*, Georges Brassens s'essaye à travailler les vers et les strophes. La poésie, puis la chanson lui apparaissent comme son « art ». Il écrit à son ami ses réflexions, ses pensées les plus intimes. Vivant dans le plus grand dénuement, le poète compense ce manque de tout par une riche vie intérieure d'où jaillit « La Muse », fidèle fantôme qui hante sa chambre de l'impasse Florimont. De cette correspondance ne subsiste que les lettres de Brassens.

26 représentations les jeudis à 19h00 et dimanches à 16h00 de septembre, octobre, novembre ; 3 jeudis à 19h00 en décembre.

Compagnie Je suis ton père

<http://fr.ulule.com/brassenstoussenet/>

« Lettres à Vénus et autres poètes », Le 16 octobre 2015, Muret et en 2016, Paris.

Soirée-spectacle consacrée à **Vénus Khoury-Ghata**, Grand prix de poésie de l'Académie Française (2009) et prix Goncourt de poésie (2011).

La poétesse libanaise a entretenu une riche correspondance avec les plus grands poètes de son temps : René Char, Henri-Pierre de Mandiargues, René de Obaldia, Michel Deguy, Alain Bosquet, Régine Desforges, Robert Savatier. Trois cents lettres d'admiration, de tendresse, d'estime, de complicité, de consolation ou même lettres d'amour que Vénus Khoury-Ghata vient de déposer à l'IMEC, Institut Mémoires de l'édition Contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne. Spectacle-lecture avec Maud Rayer et Christophe Seval, mis en musique par Christophe Seval.

- le vendredi 16 octobre au Théâtre Municipal de Muret
Association Prix du Jeune Ecrivain

<http://www.pjef.net>

Hommage



Hommage à Jacques Higelin. Les 23 et 24 octobre. Philharmonie de Paris.

À l'occasion des 75 ans de Jacques Higelin et de ses 50 ans de carrière, un « hommage » consacré à l'artiste est organisé à la Philharmonie de Paris :

Un appel lancé au public en juin invite à écrire une « Lettre d'amour à Jacques Higelin ». Deux lectures de ces lettres par Sandrine Bonnaire et Jacques Gamblin (à confirmer) sont proposées dans l'amphithéâtre de la Philharmonie les :

- **vendredi 23 octobre à 20h30 et samedi 24 octobre à 16h30**

- **samedi 24 octobre à en soirée** : concert unique de Jacques Higelin, accompagné de ses musiciens et de l'orchestre National d'Ile-de-France.

Pour en savoir plus :

<https://www.jacqueshigelin.fr/>

<http://philharmoniedeparis.fr/fr>

Expositions



Exposition « Marguerite Yourcenar aux Archives du Nord, Trésors du fonds Bernier - Yourcenar » Archives départementales du Nord à Lille. Du 7 novembre 2015 au 17 janvier 2016.

Projet présenté par Achmy Halley, Directeur de la Villa Marguerite Yourcenar, commissaire de l'exposition.

En 2010, les Archives Départementales du Nord ont fait l'acquisition d'un important fonds d'archives consacré à Marguerite Yourcenar issu de la collection privée d'Yvon Bernier, critique littéraire québécois, ami et collaborateur de Marguerite Yourcenar durant les dernières années de sa vie.

Pour marquer l'ouverture au public du fonds Bernier / Yourcenar, les pièces les plus remarquables de ce fonds d'archives littéraires exceptionnel font l'objet d'une exposition

à Lille. L'exposition met particulièrement à l'honneur pour la première fois le riche patrimoine épistolaire de Marguerite Yourcenar : lettres à Yvon Bernier, à René Robinet, ancien directeur des Archives du Nord et à des amis américains. Le catalogue comprend de nombreuses lettres de la première femme élue à l'Académie Française.

Plusieurs manifestations sont associées à cet événement : Colloque international « Archives d'écrivains, mémoire de la création » :

- le 6 novembre aux Archives départementales du Nord à Lille
- le 7 novembre à la Villa départementale Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel.

Soirée lecture « Marguerite Yourcenar en toutes lettres » par Fanny Cottençon :

- le 18 novembre à 19h30 aux Archives départementales du Nord.

Ateliers pédagogiques destinés aux scolaires (primaire CM1 et CM2, collège de la 6ème à la 3ème) « Jeux de mots, jeux de lettres » ateliers proposés autour des lettres présentées dans l'exposition. Des visites de l'exposition viennent en complément des ateliers.

Cette exposition inédite rend compte de la richesse et de l'originalité de ce fonds d'archives unique, le plus important relatif à Marguerite Yourcenar en Europe.

https://lenord.fr/jcms/pnw_6316/la-villa-yourcenar

Exposition « Alain Borne, l'homme à la tête penchée » Du 2 mars au 31 octobre 2015 Médiathèque Montélimar-Agglomération

Pour célébrer le centenaire de la naissance du poète Alain Borne, la Médiathèque intercommunale Maurice Pic de Montélimar prépare une exposition et plusieurs manifestations culturelles et festives. L'objectif est de mieux appréhender le poète montilien et son œuvre, tout en valorisant le fonds d'archives conservé à la médiathèque et constitué de :

- 1500 courriers adressés au poète par ses contemporains Pierre Seghers, Louis Aragon, Pierre Emmanuel...
- 300 ouvrages de sa bibliothèque
- des milliers de manuscrits : brouillons de poèmes, notes, journaux intimes...

Une exposition composée de panneaux présentera des objets, correspondances, archives. Des visites commentées de l'exposition et du fonds d'archives seront proposées aux établissements scolaires et aux groupes. Des ateliers d'écriture poétiques s'adresseront à un large public sur tout le territoire de l'agglomération.

<http://mediatheque.montelimar-agglo.fr/>





Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Octobre - novembre 2015

I. L'écriture épistolaire

a. Publications

Saleté de guerre ! Correspondance 1915-1916 de Marie-Louise et Jules Puech. Éditions Ampelos (septembre 2015)

Édition établie et préfacée par Rémi Cazals.

Les intellectuels Jules et Marie-Louise Puech ont joué un rôle notable dans la première moitié du XX^{ème} siècle : Jules est l'auteur de la biographie de Flora Tristan, Marie-Louise occupe une place dans les ouvrages traitant de pacifisme et de féminisme. Tous deux appartiennent à la bourgeoisie industrielle protestante du Tarn. Avant la guerre, les jeunes époux (nés en 1876 et 1879) se trouvent à Paris et entretiennent des relations avec les pacifistes de plusieurs pays, que facilite la parfaite connaissance de l'anglais et de l'allemand de Marie-Louise. Jules adhère à la Ligue des Droits de l'Homme. D'abord réformé, Jules demande à être examiné à nouveau et part pour le front en février 1915. Séparés par la guerre, ils correspondent abondamment jusqu'à l'évacuation de Jules en août 1916. Les lettres témoignent de la continuité de l'engagement de Marie-Louise, tandis que Jules livre quantité d'observations précises sur sa découverte de la vie militaire, son contact avec les camarades issus du peuple, sur les officiers, le cantonnement, les tranchées, les combats à Verdun et dans la Somme.

Le livre est constitué d'un choix de correspondances parmi les 991 lettres (2300 pages) qu'échangent les époux pendant ces dix-huit mois de guerre.

<http://www.editionsampelos.com>

Correspondance France Mexique, étincelles d'une sensibilité commune. Somogy éditions d'art, (octobre 2015)

À l'origine du projet, l'intention de publier les deux lettres de Victor Hugo adressées au peuple mexicain lors de l'intervention française en 1862. De cette idée naît ce livre, qui désormais rassemble plus de cent lettres inédites échangées entre les deux pays de 1789 à 1964, fruit des longues recherches de M. Pérez Siller, historien spécialiste des relations franco-mexicaines.

Le livre Correspondance France-Mexique est un ensemble d'histoires de migrants -célèbres ou inconnus- qui vécurent en France ou partirent chercher fortune au Mexique au long du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. Médecins, précepteurs, agriculteurs, artisans, soldats et officiers qui partirent s'installer dans différentes régions du Mexique racontent leurs péripéties et leurs expériences aux parents restés en France. De même, des Mexicains partis en France, influencés par la culture française et les idées d'avant-garde -qui auront une répercussion certaine sur la vie politique et intellectuelle du Mexique- nous font part de leurs impressions et réflexions. Ainsi s'alternent des histoires individuelles et collectives, d'amour et de nostalgie, de succès et d'échecs, de tragédies et d'espoir. Situées dans leur contexte par l'historien Javier Pérez Siller, spécialiste d'histoire franco-mexicaine, elles sont le témoignage de la construction d'une identité et révèlent ainsi les fils les plus sensibles des relations entre les pays.

Un livre unique couvrant plus d'un siècle et demi d'histoire entre la France et le Mexique avec des lettres inédites de Jean et François Arago, Lafayette, Victor Hugo, Louis Pasteur, Auguste Rodin, Diego Rivera, Émile Bénéard, Gabriela Mistral, Max Aub, Jacques Soustelle, Charles de Gaulle, Victor Serge, Marcel Bataillon, Mircea Eliade entre autres.

<http://www.somogy.fr/catalogue>

Marcel Pagnol, Les correspondances cinéma 1928-1974. Éditions Robert Laffont, (octobre 2015)

Édition établie par Nicolas Pagnol, préface de Serge Bromberg, spécialiste du patrimoine cinématographique. À l'occasion du 120^{ème} anniversaire de la naissance de Marcel Pagnol et du cinématographe, paraît la correspondance de l'écrivain et cinéaste avec ses acteurs fétiches comme Raimu et Fernandel, et ses amis de cœur René Clair, Julien Duvivier, Jean Cocteau, Tino Rossi, Charles Trenet, Vincent Scotto... On s'y dispute, on s'y réconcilie. On parle de bouillabaisse, de parties de cartes, et bien sûr de films. On évoque le temps qui passe et les enfants qui grandissent.

Ce premier volume est illustré de photos et fac-similés, il sera suivi en 2016 de « Marcel Pagnol : les correspondances littéraires et intimes ».

<http://www.laffont.fr>

Paul Celan - René Char Correspondance 1954-1968 suivi de la Correspondance René Char - Gisèle Celan-Lesage 1969-1977. Éditions Gallimard, (octobre 2015)

Édition établie, présentée et annotée par Bertrand Badiou Ce volume regroupe la correspondance échangée par Paul Celan (1920-1970) avec le poète René Char (1907-1988), celle de René Char avec l'épouse de Paul Celan, Gisèle Celan-Lesage, peintre et graveuse, et des lettres de psychiatres parisiens échangées avec Char, ayant pour trait l'internement de Paul Celan à Sainte Anne en 1966. À l'exception de deux lettres, toutes sont inédites. « Cet échange laisse augurer d'un dialogue nourri d'expériences comparables : celui du poète du maquis provençal avec le poète juif d'Europe orientale qui, contrairement à ses parents ne connaît que les camps de travail roumains et réchappera à la machine d'extermination nazie. Tous deux connurent jeunes, la clandestinité, la disparition de proches, le sentiment de l'imminence de la mort, la haine absolue des politiques mortifères. Tous deux ont écrit et pensé dans des situations extrêmes. Les poèmes de Celan nés dans les camps qui constituent le socle de son écriture, sont encore, quand s'ébauchent leurs échanges, quasiment inconnus en France. Char et Celan ont trempé pour toujours leur plume dans ce vécu. »

<http://www.gallimard.fr>

Blaise Cendrars et Raymone Duchâteau Correspondance 1937-1954. Volume IV. Collection Cendrars en toutes lettres. Éditions Zoé (novembre 2015)

Direction de la collection : Christine Le Quellec Cottier, direction scientifique du volume IV : Myriam Boucharenc *La Correspondance de Cendrars (1887-1961) avec Raymone Duchâteau (1896-1980)*, qui devient sa femme en 1949, revêt au sein de cette collection une importance majeure. La rencontre du poète mutilé avec la jeune comédienne a lieu en 1917, et dès cette année charnière, Raymone a auprès de Blaise, alors marié à Félicie et père de deux garçons, le rôle de muse. Les courriers commencent en 1937 ; alors qu'ils se quittent. La plupart des lettres sont écrites d'Aix-en-Provence où Blaise s'est installé après l'Armistice, tandis que Raymone joue dans la troupe de Jovet à Paris ou en Amérique du Sud. Avec près de cinq cents lettres et cartes, cette correspondance constitue un document précieux sur le quotidien pendant la Deuxième Guerre mondiale, mais elle permet surtout de saisir Cendrars au moment où il retrouve le désir d'écrire après la panne créatrice des années 30. Il publie *L'Homme foudroyé* en 1945, *La Main coupée* en 1946, *Le Lotissement du ciel* en 1949, et épouse cette même année Raymone, 32 ans après leur rencontre.

<http://www.editionszoe.ch/zoe>

Correspondance Samuel Beckett, Les années Godot, Lettres 1941-1956. Volume II. Éditions Gallimard, (novembre 2015)

Édition établie par George Craig, Martha Dow Fehsenfeld, Dan Gunnet, Lois More Overbeck. Le deuxième des quatre tomes des lettres de Samuel Beckett commence par les années de guerre. À partir de 1945, le nombre et la variété des courriers reflètent la profusion et l'intensité de la créativité de l'écrivain à cette période : il écrit ses premières œuvres en français : *Molloy*, *Malone meurt*, *L'Innommable*, *En attendant Godot*, etc. Ses lettres dévoilent alors la construction de son esthétique et l'énergie avec laquelle il défend ses œuvres. Elles racontent aussi la transformation d'un auteur peu connu mais passionné en une figure internationale, et sa réponse à cette célébrité nouvelle. Ce volume propose en outre une introduction détaillée expliquant la position de Beckett durant la guerre, ainsi que son orientation essentielle vers la langue française.

<http://www.gallimard.fr>

b. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.

Compagnie Je suis ton père « Brassens, lettres à Toussent », au Théâtre du Guichet Montparnasse du 3 septembre au 17 décembre

Adaptation et mise en scène des lettres par Nicolas Fumo et Vincent Mignault

Interprétation Vincent Mignault, Laure-Estelle Nézan, Nicolas Fumo et Amélie Legrand.

26 représentations : tous les jeudis à 19h00 du 3 septembre au 17 décembre et tous les dimanches à 18h00 du 6 septembre au 8 novembre.

<https://www.compagnie-je-suis-ton-pere>

Festival Textes et Voix à Alès, Nîmes et Anduze, 3^{ème} édition, du 3 au 10 octobre

Festival de lectures et rencontres littéraires

- le 3 octobre au Musée Pierre André Benoît d'Alès : lecture de fragments de la correspondance de Jean Dubuffet avec Gaston Chaissac et Marcel Moreau par Nicolas Pignon.

- le 8 octobre au Théâtre Christian Ligier de Nîmes : lecture de fragments de la correspondance de Roland Barthes par Ivan Morane, avec Vincent Leterme au piano interprétant des pièces que Barthes avait l'habitude de jouer. La lecture sera accompagnée de projections vidéo (photos et fac-similé des lettres).

- le 12 octobre au Studio Raspail à Paris : reprise de la lecture Roland Barthes.

<http://www.textes-et-voix-en-cevennes.fr>

Festival d'Automne à Paris, « Lettres de non-motivation »; Théâtre de la Bastille, du 30 septembre au 21 novembre

Le Festival d'Automne présente au Théâtre de La Bastille 11 représentations de « Lettres de non-motivation » de Julien Prévieux et Vincent Thomasset.

Représentations à 20h30 les 30 septembre, 1er, 2 octobre et à 17h00 le 3 octobre au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, Paris 4ème

Représentations à 20h00 du 10 au 21 novembre, relâche le dimanche au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris 11ème

<http://www.festival-automne.com>

Association Prix du Jeune Ecrivain « Lettres à Vénus et autres poètes », à Muret le 16 octobre 2015 et à Paris en 2016.

Soirée-spectacle consacrée à Vénus Khoury-Ghata, Grand prix de poésie de l'Académie Française et prix Goncourt de poésie.

La poétesse libanaise a entretenu une riche correspondance avec les plus grands poètes de son temps : René Char, Henri-Pierre de Mandiargues, René de Obaldia, Michel Deguy, Alain Bosquet, Régine Desforges, Robert Savatier. Trois cents lettres d'admiration, de tendresse, d'estime, de complicité, de consolation ou même lettres d'amour que Vénus Khoury-Ghata vient de déposer à l'IMEC, Institut Mémoires de l'édition Contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne.

Spectacle-lecture avec Maud Rayer et Christophe Seval, mis en musique par Christophe Seval.

- le vendredi 16 octobre au Théâtre Municipal de Muret

<http://www.pjef.net>

Hommage à Jacques Higelin, Philharmonie de Paris, les 23 et 24 octobre.

A l'occasion des 75 ans de Jacques Higelin et de ses 50 ans de carrière, un « hommage » consacré à l'artiste est organisé à la Philharmonie de Paris :

Un appel lancé au public en juin invite à écrire une « Lettre d'amour à Jacques Higelin ».

Deux lectures de ces lettres par Sandrine Bonnaire et Jacques Gamblin (à confirmer) sont proposées dans l'amphithéâtre de la Philharmonie les :

-vendredi 23 octobre à 20h30 et samedi 24 octobre à 16h30

-samedi 24 octobre à en soirée : concert unique de Jacques Higelin, accompagné de ses musiciens et de l'orchestre National d'Ile-de-France.

Médiathèque Montélimar-Agglomération. Exposition « Alain Borne, l'homme à la tête penchée », du 2 mars au 31 octobre 2015

Pour célébrer le centenaire de la naissance du poète Alain Borne, la Médiathèque intercommunale Maurice Pic de Montélimar prépare une exposition et plusieurs manifestations culturelles et festives. L'objectif est de mieux appréhender le poète montilien et son œuvre, tout en valorisant le fonds d'archives conservé à la médiathèque et constitué de :

- 1500 courriers adressés au poète par ses contemporains Pierre Seghers, Louis Aragon, Pierre Emmanuel...

- 300 ouvrages de sa bibliothèque

- des milliers de manuscrits : brouillons de poèmes, notes, journaux intimes... Une exposition composée de panneaux présentera des objets, correspondances, archives. Des visites commentées de l'exposition et du fonds d'archives seront proposées aux établissements scolaires et aux groupes. Des ateliers d'écriture poétiques s'adresseront à un large public sur tout le territoire de l'agglomération.

<http://mediatheque.montelimar-agglo.fr/>

La Fureur des Mots, Paris 14ème, 6ème édition, du 6 au 22 novembre.

Thème : Femmes en lettres Manifestation biennale dont l'objet est de faire partager le plaisir de lire et d'écrire au plus grand nombre des habitants du 14ème et de faire connaître les librairies et les bibliothèques de l'arrondissement et qui propose en 2015 la création d'un salon de littérature de femmes et d'un prix du livre de femmes... Les librairies accueillent des rencontres-dédicaces, les bibliothèques sont mises à contribution pour des soirées lectures sur le thème proposé. Deux grandes soirées sont prévues pour Lire Autrement, une à L'Entrepôt et l'autre à l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres.

La Fureur des Mots fera intervenir les écoles et les centres de loisirs avec pour thème un concours de correspondance : lettre à une femme célèbre du 14ème. Les enfants sont invités à travailler sur des biographies de femmes dont les noms sont attribués à des rues, des places, des jardins publics du 14ème arrondissement : les gymnases Rosa Park et Alice Millat, le jardin Anna Marly, rue Sophie Germain... Une correspondance s'établit entre les enfants des centres de loisirs, des classes d'un collège autour de ce thème. Un jury attribue des prix qui seront remis au moment du festival.

Exposition « Marguerite Yourcenar aux Archives du Nord, Trésors du fonds Bernier - Yourcenar » Archives départementales du Nord à Lille, du 7 novembre 2015 au 17 janvier 2016.

Projet présenté par Achmy Halley, Directeur de la Villa Marguerite Yourcenar, commissaire de l'exposition.

En 2010, les Archives Départementales du Nord ont fait l'acquisition d'un important fonds d'archives consacré à Marguerite Yourcenar issu de la collection privée d'Yvon Bernier, critique littéraire québécois, ami et collaborateur de Marguerite Yourcenar durant les dernières années de sa vie.

Pour marquer l'ouverture au public du fonds Bernier / Yourcenar, les pièces les plus remarquables de ce fonds d'archives littéraires exceptionnel font l'objet d'une exposition à Lille. L'exposition met particulièrement à l'honneur pour la première fois le riche patrimoine épistolaire de Marguerite Yourcenar : lettres à Yvon Bernier, à René Robinet, ancien directeur des Archives du Nord et à des amis américains. Le catalogue comprend de nombreuses lettres de la première femme élue à l'Académie Française.

Plusieurs manifestations sont associées à cet événement : Colloque international « Archives d'écrivains, mémoire de la création » :

- le 6 novembre aux Archives départementales du Nord à Lille
- le 7 novembre à la Villa départementale Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel.

Soirée lecture « Marguerite Yourcenar en toutes lettres » par Fanny Cottençon :
- le 18 novembre à 19h30 aux Archives départementales du Nord.

Ateliers pédagogiques destinés aux scolaires (primaire CM1 et CM2, collège de la 6ème à la 3ème) « Jeux de mots, jeux de lettres » ateliers proposés autour des lettres présentées dans l'exposition. Des visites de l'exposition viennent en complément des ateliers.
Cette exposition inédite rend compte de la richesse et de l'originalité de ce fonds d'archives unique, le plus important relatif à Marguerite Yourcenar en Europe.
https://lenord.fr/jcms/pnw_6316/la-villa-yourcenar

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Prix qui la récompensent

Prix Clara
9ème édition, remise du Prix le mercredi 4 novembre à l'Hôtel de Ville de Paris.
Prix Clara 2015 Nouvelles d'ados, sortie le 5 novembre
<http://editionseho.typedad.fr/prix.clara>

Prix Wepler - Fondation La Poste
18ème édition, remise du Prix le lundi 9 novembre à la Brasserie Wepler à Paris
<http://librairiedesabesses.blogspot.com/>

Prix des postiers écrivains
1ère édition. Le nom du lauréat sera dévoilé le 15 décembre
Faire émerger les talents. C'est le mot d'ordre du Prix des postiers écrivains, voulu par le Président du Groupe et créé par la Fondation d'entreprise La Poste. Ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un postier.
Le jury, présidé par Carole Martinez, sélectionne les finalistes choisis sur des critères de créativité, qualité, pertinence et originalité.

b. Manifestations associant texte et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- le 21 avril à 18h45 au XXII, 22 rue d'Aumale, à Paris 9ème : 8ème soirée Remise du Prix Centre des Ecritures de la Chanson.

Les artistes lauréats sont Laurent Lamarca et Gaël Faure

Voir le clip www.youtube.com/watch?v=cqsfqbYb07Q

<https://evenementiel.inter.laposte.fr/lan>

Le Festival Jacques Brel, Festival découverte chanson française et francophone et son concours.
Théâtre Edwige Feuillère Vesoul, 15ème édition, du 28 septembre au 10 octobre. Le nombre de candidatures au concours a doublé en 2 ans (entre 100 et 130 candidatures reçues chaque année).

c. Écriture sur Internet

Plateforme 14 : une correspondance, un film, une plateforme web

Le projet en ligne Plateforme 14-18 est une oeuvre multimédia interactive et participative.

Prolongeant le film « La cicatrice - Une famille dans la Grande Guerre » réalisé par Laurent Véray, a pour ambition, dans une perspective pédagogique, de rendre sensible et concret ce qu'est faire de l'histoire en pluridisciplinarité.

Cela se fait à travers la mise à disposition d'une archive privée - 2 500 lettres et environ 300 photographies d'une même famille d'ingénieurs, de bâtisseurs, les Rézal - un témoignage exceptionnel datant de la Première Guerre mondiale, et son analyse croisée avec d'autres documents provenant de fonds variés (ECPAD, BnF, BDIC, Comité pour l'Histoire de La Poste, Pathé, Gaumont, Musée Albert Kahn, ...).

Il s'agit donc de montrer comment l'historien, à partir de questions et d'hypothèses, appuie son travail sur

différentes sources pour forger une interprétation du passé et structurer des récits.

Il s'agit également pour l'enseignant, par l'exploitation du corpus, de permettre à ses élèves et ses étudiants de construire un récit historique. Compte tenu de la nature du corpus, ces récits s'inscrivent dans le courant de la micro histoire, tout en la mettant en résonance avec la grande histoire et en proposant, autant que possible, une synthèse de l'historiographie la plus récente.

De par sa nature même (épistolaire, photographies....) le corpus Résal permet naturellement de croiser les approches disciplinaires et de favoriser, de fait, le décloisonnement disciplinaire

Plateforme 14 se présentera sous la forme d'un agenda visuel couvrant la période 1914-1918.

Le choix de l'agenda comme entrée principale de l'œuvre multimédia interactive renvoie bien sûr à l'écriture, donc aux lettres, mais aussi aux carnets de notes, aux journaux intimes, aux albums photos, à ces objets hybrides composés de textes et d'images, que beaucoup de contemporains, soldats ou civils, constituent à ce moment-là pour garder une trace de leur expérience personnelle de la guerre, une sorte d'égo histoire.

Le Consortium L@CCES, Clermont-Ferrand / Plateforme numérique E-Space Campus / Personnes sourdes, tout au long de l'année 2015

Le Consortium L@CCES est un regroupement d'établissements qui mutualisent ressources pédagogiques et humaines afin de rendre accessibles des contenus de formations pour personnes en situation de Handicap auditif et utilisateurs de la langue des signes française (le degré d'illettrisme pour les sourds s'établit autour de 80 %).

Ces formations sont disponibles sur une plateforme numérique E-Space Campus et permettent une couverture nationale.

L'utilisation de la Langue des signes française et du français écrit doit prévaloir. Afin d'apporter une réponse aux difficultés des sourds à apprendre le français écrit, le Consortium L@CCES a créé un cours de remédiation du français écrit.

Ces formations augmentent les chances d'employabilité de ces personnes sourdes et permettent une meilleure insertion dans la vie professionnelle active.

Les actions du Consortium L@CCES associent des adultes entendants, en formation continue, qui se préparent ainsi à mieux accueillir ces personnes en situation de handicap, au sein des entreprises et sur les lieux de travail. Cette démarche citoyenne crée du lien social. Les équipes de formateurs, tuteurs, enseignants, sont, à dessein, mixtes : entendants et sourds travaillent ensemble à la production d'outils dans le domaine du numérique. L'objectif est de mutualiser compétences et ressources au service de ces personnes fragiles.

La Plateforme E-Space Campus a été ouverte il y a un an aux publics concernés. 150 personnes se sont inscrites l'année dernière, et une soixantaine en ce début d'année.

Le Consortium L@CCES leur assure une aide individualisée, réalise des clips ou films LSF, et prépare au Diplôme de Compétences bilingue DCL / LSF qui est un atout majeur pour l'emploi des sourds.

lacc.univ-bpclermont.fr

ARPEJ, Association Région Presse Enseignement Jeunesse. Site interactif d'éducation aux médias, sur toute l'année.

En juin 2013 la Fondation s'est engagée aux côtés de l'ARPEJ sur une opération nationale liée au Centenaire de la Première Guerre mondiale, « Raconte moi mon Histoire : 1914-1918 ». Cette opération s'est traduite par la publication d'articles rédigés par des élèves dans les colonnes des journaux régionaux. L'ARPEJ met en place un site interactif d'éducation aux médias avec des fiches techniques, vidéos pédagogiques et exercices interactifs basés sur des articles de presse et des liens numériques. Le site propose une rubrique intitulée « Vivre l'information : enquêtes et reportages » et un concours de reportage avec une thématique annuelle autour des questions de jeunesse, technologie, mode de vie...

III - actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous

Association Sport dans la Ville - « Apprenti'Bus » et « Job dans la ville » de septembre 2014 à décembre 2015

Créée en 1998, l'association Sport dans la Ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 4000 jeunes inscrits dans ses 26 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme Apprenti'Bus - qui entre dans sa 5ème année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans (300 en 2014), issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite). Dans ces zones sensibles, l'illettrisme atteint 18% de la population, soit le double de la moyenne nationale. Grâce à l'Apprenti'Bus, dans un environnement différent et enthousiaste (des bus équipés prévus pour accueillir 12 enfants par atelier, le soir après l'école), l'association Sport dans la Ville souhaite faire progresser les jeunes en communication écrite et orale, en les faisant travailler tout en s'amusant. Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés

pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi l'intégration professionnelle future. Dès leur inscription, un « contrat moral » est établi avec les enfants et leur famille, de façon à responsabiliser et impliquer chacun dans le programme : un suivi régulier de chaque jeune est mis en place, en relation étroite avec sa famille et son établissement scolaire. Des tests de niveau sont effectués tous les trois mois pour mesurer la progression de chaque jeune. Parmi les actions menées :

- Un atelier d'écriture ludique en partenariat avec la Poste et la librairie Decitre, de janvier à avril : création d'un livre illustré, concours entre les différents quartiers. 26 groupes de 6 jeunes vont écrire une histoire dont le personnage principal est un facteur. Deux jurys sélectionneront la meilleure histoire qui sera ensuite illustrée, publiée et vendue dans les librairies Decitre. Intervention des collaborateurs du groupe La Poste :

- **En janvier**, 13 facteurs dans les 13 quartiers de Lyon, parlent de leur métier avec les enfants au cours d'une séance de l'Apprenti'Bus. Restitution : le 24 juin

Le programme « Job dans la Ville » propose aux jeunes âgés de 15 à 21 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération parisienne au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif : Sarcelles (95), Drancy (93) et Quartier Flandre-Riquet dans le 19^e arrondissement de Paris, un accompagnement adapté à chaque jeune, au travers d'actions individuelles et collectives : Parrainage par des collaborateurs d'entreprises partenaires, Ateliers de préparation au monde professionnel avec notamment la rédaction de CV et de lettres de motivation...

http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecire-jouer_a183.html

Association L'enfant @ l'hôpital, actions menées toute l'année, 2014-2015

Lorsque l'école ne leur convient plus, certains jeunes sont envoyés à l'hôpital. L'Association L'enfant @ l'hôpital constate en effet que la société manque de relais pour accompagner ces adolescents atteints de handicaps psychiques ou mentaux plus ou moins lourds comme la phobie scolaire, les troubles de l'alimentation (anorexie, boulimie), les troubles de la personnalité ou du comportement (hyperactivité, autisme)...

L'association utilise toute la richesse des nouvelles technologies pour apporter la culture à ces enfants et adolescents hospitalisés dans toute la France.

Grâce à Kolibri, son application web interactive, elle favorise des dialogues entre les jeunes malades, des voyageurs aux quatre coins de la planète, et de joyeux savants. Cette action s'adresse aussi à d'autres enfants en grande difficulté : classes des quartiers sensibles, village d'accueil d'Orly pour les Roms.

Dans les services psychiatriques, l'association met également en place des ateliers d'écriture et d'informatique sur mesure.

Présente dans 50 services pédiatriques et psychiatriques de 35 hôpitaux et centres de rééducation français, l'association aide chaque année 3000 enfants à mieux vivre et apprendre. Elle poursuit et développe en 2014-2015 ses interventions dans les hôpitaux.

1/ Kolibri à tire d'aile :

Cinq nouveaux ateliers Kolibri : dialogues entre les enfants malades ou handicapés, des explorateurs qui leur envoient leurs carnets de voyage et des savants, et accompagnement hebdomadaire par des stagiaires polytechniciens en service civil dans les hôpitaux du Mans de Marseille, Villeneuve d'Ascq, Aulnay-sous-Bois et Mantes la Jolie.

2/ Papier de soi :

Les ateliers d'écriture et d'informatique sur mesure destinés à des adolescents séjournant dans des services psychiatriques, sont reconnus comme de véritables thérapies, et plébiscités par les médecins, les enseignants et les éducateurs hospitaliers. Ils sont assurés par des art-thérapeutes professionnels.

Poursuite de ces ateliers dans les hôpitaux de Lyon, Limoges, Valence et Strasbourg.

<http://www.enfant-hopital.org>

Hop Hop Opéra. Projet proposé par l'Opéra de Lyon - Un projet artistique et culturel en établissement scolaire. Années scolaires 2014-2015 ; 2015-2016 ; 2016 -2017.

L'Opéra de Lyon développe une action territoriale avec une école primaire du 8^{ème} arrondissement de Lyon : l'école Bordas (15 classes dont 6 maternelles), qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2013 dans le quartier Moulin à Vent classé en catégorie 3 au titre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Cette nouvelle école se dote ainsi d'un projet artistique autour de l'écriture, de la danse et de la musique dans un esprit de parcours pour l'élève : une résidence d'Enfance Art et Langage en maternelle, une intervenante du Conservatoire à Rayonnement Régional en cycle 2 et le projet Hop Hop Opéra en cycle 3 (5 classes, du CE2 au CM2, soit environ 110 élèves).

L'un des objectifs principaux de ce projet est de développer la maîtrise de la langue française, l'expression écrite et le « goût d'écrire » des élèves afin qu'ils puissent mettre en mots une culture commune.

Ce projet prendra la forme de :

- Ateliers hebdomadaires de pratique artistique, et ateliers d'écriture mensuels en classe, animés par des artistes professionnels
- Parcours de découverte de l'Opéra et ses métiers (visites, répétitions publiques, rencontres avec les professionnels, spectacles...)

À partir de janvier 2015, travail avec les danseuses et le musicien sur l'écriture :

- d'un synopsis (production d'un court film de 10 minutes)
- d'une partition chorégraphique et musicale qui servira à la fois d'outil de travail pour les artistes, les enfants et les enseignants mais qui pourra aussi témoigner du processus de création que tous les participants auront traversé.

- mise en place d'ateliers d'écriture par les artistes professionnels : une séance par mois sera dédiée à l'écriture de la danse, du projet : les élèves témoignent par des textes des multiples expériences abordées dans un atelier danse et musique.

Ces écrits seront exposés lors de la diffusion de la version finale du film aux parents et aux autres élèves en fin d'année et pourront être exposés à l'Opéra à l'occasion de la journée Portes ouvertes ou dans un bureau de poste du quartier.

Un temps de restitution est prévu à la fin de l'année scolaire.

<http://developpement-culturel.opera-lyon.com/pages/projets-scolaires>

École de la 2^e Chance : faciliter l'accès à l'emploi, tout au long de l'année.

Les Écoles de la 2^e Chance s'adressent aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme. En 2013, les Écoles de la 2^e Chance ont accueilli 14 150 jeunes, soit 10 fois plus en 10 ans. Le nombre de sites a dépassé la centaine (105 en 2013) et le dispositif est présent dans 17 Régions, 47 départements et 4 DOM-TOM.

Ces écoles offrent une formation de 9 mois à 1 an. Il s'agit de parvenir à la maîtrise des savoirs de base : lire, écrire, compter, notions d'informatique, notions d'une langue étrangère.

Pendant cette période, les jeunes sont amenés à faire deux ou trois stages dans des entreprises de la région pour découvrir le monde du travail, ses contraintes, ses possibilités. La formation est très personnalisée, c'est-à-dire que chaque jeune est suivi à l'intérieur de l'école par un « référent » avec qui il peut s'entretenir de ses problèmes tant pédagogiques que personnels. Dans l'entreprise, il est suivi par un tuteur.

Au-delà des actions développées par E2C, des postiers volontaires accompagnent les jeunes ponctuellement (ex opération de coaching ; aide à la rédaction d'un CV...), sur des opérations (ex. en Champagne Ardenne sur le thème de la carte postale en 2014) ou sur du parrainage à moyen/long terme, selon le besoin du jeune.

<http://www.reseau-e2c.fr/>

Association Atouts Cours, à Paris 18^{ème} et arrondissements limitrophes (20 sites) - Alphabétisation pour les adultes, tout au long de l'année.

Située au cœur d'un quartier multiculturel, l'association Atouts Cours, fondée en février 1997, a mis en place des formations linguistiques au profit des personnes à la recherche d'une meilleure insertion sociale et professionnelle.

Pour répondre aux besoins et aux attentes de ce public, Atouts Cours propose des ateliers d'alphabétisation et de français langue étrangère (FLE) d'une durée de deux heures, du lundi au vendredi.

Les bénéficiaires viennent des quatre coins du monde. Tous ont un même objectif : apprendre et maîtriser la langue française afin d'accéder au marché du travail. Les formateurs sont des bénévoles « aussi compétents qu'humains ».

<http://atoutscours.org/>

Association Uni'Sons à Montpellier quartier de La Paillade, sur l'année 2015.

Uni'Sons anime depuis 15 ans des ateliers d'écriture et de musique hip hop et intéresse les jeunes autour d'un projet artistique proche de leurs envies et de leurs intérêts. Dans les locaux d'Uni'sons, au sein des médiathèques ou des collèges, ces ateliers d'écriture et de création musicale permettent aux jeunes de s'exprimer et d'apprendre, en toute liberté. L'atelier est avant tout un lieu d'expression qui utilise l'écriture comme exutoire, vecteur d'idées et outil de perception pour les jeunes.

L'utilisation d'un vocabulaire riche, la recherche sur le sens des mots et le choix des rimes ouvrent des pistes de réflexion sur la vie et les erreurs éventuellement commises dans le passé. Les débats ont lieu entre jeunes et animateurs. La prise de conscience est réelle et quasi effective pour 100% des jeunes.

Les morceaux sont enregistrés en studio, gravés sur un CD qui leur est offert.

En 2014, 155 jeunes de 12 à 25 ans ont bénéficié des ateliers.

Uni'Sons prépare l'ouverture de nouveaux ateliers hip hop en 2015 dans les structures de Montpellier accueillant des jeunes et met en place des formations destinées aux animateurs socio-culturels, aux éducateurs spécialisés, moniteurs, professeurs.

<http://www.annalindhfoundation.org/members/association-unisons>

Association La Fabrikulture, Hôpital de Sète. « Récréation, récréation. Un parcours ludique avec les mots », tout au long de l'année 2015

Dans le cadre de l'action « Culture à l'hôpital », l'association propose des ateliers bimensuels d'écriture créative et ludique pour les personnes âgées patientes ou pensionnaires de l'EHPAD, Service de Soins de suite et réadaptation Les Pergolines à Sète. Les ateliers permettent aux participants de mieux vivre en maison de retraite, de dédramatiser des situations difficiles, d'améliorer la socialisation, et de renforcer les liens avec les soignants et les familles. Ils favorisent le développement personnel, l'estime de soi et la communication. Ils réactivent les acquis cognitifs. Le programme des séances est conçu de manière progressive afin d'explorer une large palette de ressentis qui vont servir de base aux jeux d'écriture. Conduits par l'animatrice Dominique Cabrol, les ateliers visent à redonner au patient confiance en soi, et à ouvrir la personne sur de nouvelles relations, avec les proches comme avec le corps médical.

- 20 ateliers d'une durée 1h30 à raison de 2 ateliers par mois pour 6 à 8 participants.

- en décembre 2015, réalisation de recueils rassemblant les textes destinés aux participants et restitution officielle avec lectures à voix haute.

<http://lafabrikulture.org/>

Association Elan Retrouvé - Fontenay aux Roses, de janvier à décembre 2015 (action pérenne).

Le Centre Psychothérapique de Jour de Fontenay aux Roses accueille des jeunes autistes ou des enfants souffrant de troubles envahissants du comportement. L'activité « Mini Journal » est destinée à 28 enfants et jeunes de 8 à 18 ans : il s'agit de créer un journal comprenant divers articles selon les centres d'intérêt des participants. Les ateliers de 2h00 par semaine sont encadrés par l'équipe d'éducateurs et une intervenante extérieure. Certains enfants apprennent à se servir de l'ordinateur pour écrire leurs textes. Faire le récit des activités qui se déroulent au cours de l'année, illustrer les textes par des photos... fait naître chez ces enfants fragilisés le sentiment d'appartenance à un groupe, permet des références à un passé commun, et favorise entre eux les échanges : lecture réciproque des articles auxquels ils ont participé, affirmation de leurs goûts, musicaux ou autres. Cette activité, qui favorise l'ouverture vers le monde extérieur, s'inscrit dans le cadre de l'autonomie des bénéficiaires car il permet, pour certains des enfants, la scolarisation dans le milieu ordinaire (loi 2008).

- en juin : publication du Journal qui est offert à chacun des participants.

<http://www.elan-retrouve.fr/elan-retrouve-presentation.php>

Compagnie Le Théâtre du Cristal à Eragny-sur-Oise, « La Vie comme un Journal », sur l'année 2015.

Fondé en 1989, sous la direction d'Olivier Couder, Le Théâtre du Cristal est partenaire depuis 2004 de l'ESAT La Montagne (Etablissement et Services d'Aide par le Travail) et forme des personnes en situation de handicap au métier d'acteurs professionnels. Quinze créations ont été réalisées en 10 ans, elles ont donné lieu à 450 représentations. La troupe du Théâtre du Cristal est composée de 15 comédiens handicapés de l'ESAT, formés à l'écriture et à la scène du mardi au vendredi de 9h30 à 17h00.

L'atelier d'écriture hebdomadaire, mené par l'écrivain Jozef Rostocki, s'inscrit dans leur formation continue et a pour objectif la publication du journal « La Vie comme un Journal », journal atypique qui rassemble sous différentes formes (histoires courtes, interview, poèmes, humour, haïkus, illustrations etc.) leurs visions réelle ou imaginaire du monde, de la société, de l'art et des autres. Le style du journal est lui aussi quelque peu inhabituel, satirique et sérieux, où l'humour côtoie le coup de gueule et la légèreté côtoie la gravité. Publication semestrielle à 5000 exemplaires. Le journal est destiné aux habitants d'Eragny-sur-Oise, il est mis à disposition dans les établissements culturels et socio-médicaux, les missions de handicap des mairies du Val d'Oise, les partenaires du festival art et handicap Viva la Vida, et les spectateurs du Théâtre du Cristal.

<http://www.handiplanet-echanges.info/>

Association CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle.

« Les Défis de l'écriture » 12^{ème} édition de février à novembre 2015

Le CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle, implanté sur les territoires du Grand Nancy, Plateau de Haye dans le quartier du Haut du Lièvre de la ville de Nancy, de Toul et du Lunévillois intervient depuis plus de vingt ans dans la lutte contre l'illettrisme et la maîtrise insuffisante des savoirs de base. L'illettrisme concerne 9% de la population adulte en Lorraine, la moitié réside en zone urbaine, 18% en zone urbaine sensible, 15% des personnes sont des demandeurs d'emploi. Acteur majeur de la lutte contre l'illettrisme sur le territoire du département de la Meurthe-et-Moselle, l'association met en place une action inter partenariale et propose à près de 300 personnes (issues de 20 associations du département dont L'Ecole de 2ème Chance) d'intégrer une action spécifique : Les Défis de l'écriture, qui se déroule tout au long de l'année et comporte plusieurs temps forts : une première phase consacrée à l'écriture, une deuxième au théâtre.

De mars à juin : Sur le thème « Si j'osais », des formateurs bénévoles animent des ateliers d'écriture destinés à des personnes inscrites dans un parcours d'apprentissage du français, qu'elles soient analphabètes, « Français Langue Etrangère » ou en situation d'illettrisme. Parallèlement, des sorties culturelles leur sont proposées.

- Octobre : Les textes produits sont rassemblés et publiés dans un recueil.

- Novembre : Mise en lecture des textes, travail du français à l'oral avec les comédiens de la troupe du Théâtre de Cristal de Vannes Le Châtel, et spectacle de clôture auquel participent tous les apprenants qui ont accepté de lire à voix haute. Lors de la cérémonie, le recueil est offert aux apprenants et aux formateurs.

- Le vendredi 4 décembre 2015 après -midi cérémonie de clôture au CCAM de Vandoeuvre-les-Nancy.

Le CRIL54 fait appel à une centaine de bénévoles qui reçoivent une formation et des outils pédagogiques pour accompagner les apprenants de manière individuelle ou collective, selon le degré de maîtrise du français des participants. Chaque apprenant produit un texte en 4 à 5 séances d'écriture.

<http://cril54.org/>

Association Les Établissements Bollec.

Citad'elles au Centre Pénitentiaire de Rennes, de février à décembre 2015.

Les Etablissements Bollec font partie du comité de réflexion « Culture-Justice » en Bretagne, et sont à l'initiative du projet « Citad'elles ». Il s'agit d'un atelier permettant à trente femmes détenues de publier un magazine féminin trimestriel. Encadrées par des professionnels - une graphiste, une journaliste et écrivaine, une plasticienne - les femmes choisissent les sujets qu'elles veulent traiter, déterminent le chemin de fer, rédigent les articles, réalisent les interviews (les intervenants se déplacent au CPR), composent les illustrations. La revue est attendue et lue par 250 détenues. Le 6ème numéro est sorti en décembre 2014. Trois nouveaux numéros à paraître en 2015 : Citad'elles n°7 en avril, Citad'elles n°8 en août et Citad'elles n°9 en décembre. L'équipe des Etablissements Bollec fait fonctionner Citad'elles comme une vraie rédaction : à la sortie de chaque numéro, des journalistes extérieurs donnent leur avis et critiquent le magazine de manière constructive. Une lecture en ligne du magazine permet au public extérieur de le lire.

<http://bollec.canalblog.com/>

<http://etablissementsbollec.com/>

Contes illustrés, Association Travesias, Quartier du Blossne à Rennes, d'avril à décembre

L'association Travesias est implantée dans le quartier du Blossne de Rennes où la proportion d'habitants issus de l'immigration est très importante. Certains des grands ensembles comportent plus de 25 nationalités différentes. En collaboration avec la Bibliothèque du Triangle, les associations du quartier et le pôle associatif, l'association met en place, sous la conduite de deux auteurs argentins, Pedro Mairal et Washington Cucurto, un atelier d'écriture de contes pour des jeunes de 10 à 12 ans.

Parmi les contes que les enfants de différentes origines auront imaginés et écrits, 10 seront traduits, illustrés et édités, pour que ces petits livres soient lus et transmis par les locuteurs de la langue de leur famille, et qu'ils puissent voyager en Afghanistan, Turquie, Inde, Maroc, Albanie.... 10 jeunes artistes illustrateurs de Rennes poursuivent le travail d'édition avec les enfants.

Les contes qui ne sont pas sélectionnés pour être illustrés et publiés feront l'objet d'une publication dans le journal du quartier et d'une édition cartonnée offerte à tous les participants. Visites prévues pour les enfants d'un atelier de sérigraphie dans le centre de Rennes.

- du 13 au 17 avril de 14h00 à 17h00 : ateliers d'écriture de contes pour une soixantaine d'enfants, 12 enfants par séance.

- en mai, juin. : traduction des textes

- juillet : ateliers d'illustration, en binôme

- fin d'année 2015 : publication des 10 livres / 300 exemplaires chacun

<http://www.travesias.fr>

Association 100 Transitions / « Carnets de voyages », à Gonesse, de juillet 2015 à mars 2016.

En collaboration avec la Ville de Gonesse, le Centre Aragon situé dans le quartier Saint Blin (classé en ZUS) et la Médiathèque de Coulanges, l'association 100 Transitions propose des ateliers d'écriture et d'illustration. Destinés à 20 filles et garçons de 8 à 12 ans et à 20 femmes, ces ateliers ont pour objectif de réaliser collectivement des carnets de voyages. Les enfants mettent en mots des voyages imaginaires, les femmes se racontent à travers des souvenirs liés à la cuisine. Par le biais de cette création ludique qui favorise les échanges entre filles et garçons et entre générations, les participants améliorent leur pratique du français, leur expression écrite et orale, et certains des enfants se réconcilient avec les apprentissages et le monde des adultes. Les ateliers se déroulent : Pour les enfants

- en juillet : 10 séances de 3h00
- de septembre à octobre : 5 séances de 3h00 les mercredis ou les samedis
- pendant les vacances d'automne : 5 séances de 3h00
- en décembre : 2 séances de découvertes des maquettes des carnets de voyages Pour les femmes :
- de juillet 2015 à janvier 2016 : 16 séances de 3h00 pour quatre groupes de femmes.
- en janvier 2016 : relecture avec toutes les participantes du carnet « Mémoires de cuisines ».

En février 2016, les carnets imprimés seront offerts à tous les participants lors d'une restitution, et les travaux donneront lieu à une exposition d'une durée de trois semaines à la Médiathèque de Coulanges. Ce projet fait partie de la saison culturelle 2015-2016 de la Ville de Gonesse.

<http://www.ville-gonesse.fr/content/le-collectif-100-transitions>

Microlycée 94 et Compagnie théâtrale Les Piqueurs de glingues - « Et crie-moi ... demain ! ». De septembre 2015 à avril 2016.

Le Microlycée 94 est une structure scolaire publique expérimentale qui s'adresse à des jeunes décrocheurs souhaitant reprendre leurs études et préparer le baccalauréat. La Compagnie, en résidence au théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine, propose un projet d'action culturelle participatif et intergénérationnel destiné aux lycéens et aux publics adulte et senior. L'objectif est de susciter un dialogue entre les participants, autour de « l'influence des conflits historiques transgénérationnels dans la construction de l'identité et de la citoyenneté ».

Le projet, conduit par Hugo Paviot, auteur et metteur en scène, (Les Culs de plomb, La Mante, Vivre), consiste à :

- Concevoir sur une année complète, avec 59 lycéens du Microlycée 94 et environ 80 seniors de Vitry une œuvre épistolaire composée de textes courts
- Organiser des lectures des textes produits dans les lycées, les foyers et les associations, par des comédiens professionnels
- Organiser des moments de rencontres et d'échanges entre élèves et seniors

Les élèves participant au projet étudieront les pièces d'Hugo Paviot. La classe de 1ère ES-L du Microlycée 94 présentera un extrait de l'une d'entre elles « La Mante » à l'oral du bac de français 2016.

<http://www.microlycee94.org/>

Association Mot à Mot, « Des mots pour rêver ». Marseille de septembre 2015 à juin 2016

L'association propose des ateliers d'écriture pour des habitants du 3ème arrondissement de Marseille, rencontrant des difficultés avec la langue française écrite : des migrants, nouvellement arrivés, ou bien installés depuis longtemps en France, mais souhaitant perfectionner leur maîtrise de l'écriture. Certains d'entre eux relèvent de besoins spécifiques en Français Langue Étrangère (FLE), et ont besoin d'acquérir les compétences écrites en français, qu'ils maîtrisent par ailleurs dans leur langue d'origine. D'autres n'ont jamais eu d'apprentissage scolaire. La démarche pédagogique consiste en une alternance d'atelier d'écriture consacré à la production d'écrits individuels et une séance consacrée à l'analyse du fonctionnement de la langue, à partir d'une correction des textes produits la séance précédente, selon la démarche ECLER.

La démarche pédagogique de l'Atelier ECLER utilise la dynamique de l'écriture personnelle comme vecteur des apprentissages linguistiques. La langue, objet d'étude, de structuration, n'est autre que celle émise par l'apprenant et retravaillée individuellement avec le formateur dans une discussion qui permet peu à peu à l'apprenant d'identifier les normes de la langue française, de les intégrer tant du point de vue de la grammaire que de l'orthographe.

Les principaux pays d'origine des participants à ces ateliers sont les Comores, l'Algérie et le Maroc. Mais également le Mali, le Cap Vert, l'Italie, la Syrie. Ateliers tous les mercredis de 9h00 à 11h00, 12 participants <http://www.associationmotamot.org>

Espace de Dynamique et d'Insertion Le Verger d'Aurore à Mitry-Mory 77. Ateliers d'écriture, de septembre 2015 à août 2016

Créée en 1871, l'association Aurore a été reconnue d'utilité publique en 1875. Elle développe des actions pour les plus démunis dans l'hébergement, le soin, l'urgence et l'insertion professionnelle. 90 structures sont réparties en région et essentiellement en Ile-de-France.

L'une d'entre elles, l'Espace de Dynamique d'Insertion Le Verger d'Aurore, est un centre de formation qui accueille 84 jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion sociale et professionnelle.

Le centre propose 14 ateliers différents dont un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute. Expérimentés dans un autre EDI pendant plusieurs années, ces ateliers constituent de formidables outils pour favoriser d'une part une expression singulière, et d'autre part, l'audace et la prise de parole.

Les ateliers d'écriture se déroulent toute l'année. Ils débutent sur un nouveau thème en septembre.

- les lundis matin, 3h00, pour 12 jeunes
- Les ateliers de lecture à voix haute :
- les lundis après-midi, 3h00, pour 8 jeunes.

La plupart des jeunes qui participent aux ateliers d'écriture viennent aussi aux ateliers de lecture. Ils font entendre leurs propres textes, apprennent à s'adresser à un public, montrent des facettes d'eux-mêmes en travaillant la gestuelle, la concentration, l'écoute, le jeu...

Les jeunes lisent aussi des livres jeunesse pour lire ensuite les histoires à des enfants lors de restitutions à la bibliothèque.

Association des jeunes et des lettres, « Un tremplin pour l'avenir » à Paris. D'octobre 2015 à juillet 2016.

L'association Des jeunes et des lettres a pour vocation de favoriser l'égalité des chances et la réussite de lycéens de milieu modeste en leur donnant un fonds culturel solide et une ouverture vers l'entreprise. Le programme s'adresse à des jeunes à fort potentiel scolaire de trois lycées situés dans les arrondissements parisiens classés « Politique de la ville » : Honoré de Balzac, Henri Bergson et Colbert. Le dispositif concerne :

- 40 élèves de Seconde : il s'agit d'un tremplin d'accès à la culture par un itinéraire théâtral et artistique d'un an. Un programme parisien de 9 spectacles, 9 tables rondes est proposé aux élèves qui doivent tenir un journal de bord, rédiger deux critiques. Ils rencontrent une des entreprises mécènes, assistent à une douzaine de spectacles du Festival d'Avignon et rencontrent des équipes artistiques.
- 20 élèves de Première « Tremplin 1 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique, le théâtre étranger, et travail en autonomie sur la programmation du théâtre de l'Épée de bois et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mise en ligne des critiques sur la page Facebook, partagée avec les compagnies, et découverte des métiers non artistiques d'un théâtre.
- 20 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie sur des spectacles vus lors des premières ou générales des différentes salles avec lesquelles l'association est en partenariat pour les programmes de première et de seconde et rencontres avec des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start-up.

<http://jeunes-lettres.org/>

« Okilélé - Découvrir la différence » / Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle, d'octobre 2015 à avril 2016

La Fédération, suite aux résultats des élections départementales et la montée de l'extrême droite en milieu rural, s'est interrogée, à travers ses commissions culture et jeunesse, sur sa place et sa responsabilité dans les questions de société et le vivre ensemble. En concertation avec les bibliothécaires et les organisateurs des ACM, Accueils Collectifs de Mineurs, il est apparu nécessaire de provoquer le débat et la réflexion sur le thème de la différence. La Compagnie La Berluie adapte le livre jeunesse « Okilélé » de Claude Ponti, auteur Lorrain, dans un spectacle de marionnettes. A l'appui du livre, des ateliers d'écriture sur les thèmes de la différence, du regard sur l'autre et sur soi sont proposés pendant l'automne :

- aux jeunes des Accueils Collectifs de Mineurs (pendant les vacances scolaires)
- aux usagers des bibliothèques des foyers ruraux : 75 personnes Les textes et chansons écrits pendant les ateliers entreront dans la création du spectacle.

Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 5 ans. Cinq représentations dans les Foyers Ruraux de Meurthe-et-Moselle auront lieu en décembre et les 1,2 et 3 avril 2016.

<http://www.foyersruraux54.org>

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien. Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper. D'octobre 2015 à juin 2016.

Les ateliers d'écriture, constituant un outil de soin pour la MTLC, sont reconduits pendant l'année scolaire 2015-2016. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail psychothérapeutique, en favorisant son accessibilité. L'animation des ateliers est assurée par un art-thérapeute, Mr Barbelette, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression. La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé. Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes) L'atelier se déroule en 26 séances d'1h30.

http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd_id=717

CRAPT - CARRLI. Plaisir d'Ecrire Alsace 17^{ème} édition, octobre 2015 juin 2016.

Initialement identifié à un concours régional d'écritures, ce projet est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir les pratiques d'écriture et l'apprentissage de la langue française auprès d'un large public, un moyen d'accompagner les acteurs de terrain vers la mise en place d'ateliers d'écriture et de projets tout en favorisant les échanges pratiques, un outil pour créer des passerelles entre le milieu de l'insertion professionnelle et le monde culturel et économique.

Le projet poursuit son objectif de promotion de l'accès à l'écriture pour tous. Il se renouvelle chaque année tout en restant fidèle à son identité, à sa vocation de reconstruire le lien social grâce à l'écriture et à l'apprentissage dans l'espace privilégié des ateliers d'écriture en Alsace. Le Concours régional d'écriture Plaisir d'Ecrire conduit et organisé par le CRAPT CARRLI pour la 17^{ème} année consécutive est identifié par l'ensemble des acteurs de l'insertion comme un outil majeur de lutte contre l'illettrisme en Alsace et comme un projet global valorisant les pratiques d'écriture, de lecture et d'apprentissage de la langue française auprès des personnes engagées dans des parcours de formation ou d'insertion.

La thématique du 2015-2016 souhaite tirer parti de la diversité des publics bénéficiaires. Ni affrontement des cultures ni juxtaposition, le pari est fait de la multiculturalité comme source d'enrichissement commune, et désir de co-construction pour agir ensemble. Le thème : Ensemble c'est tout !

<http://crapt-carli.gip-fcip-alsace.fr>

Association Coup de Pouce / Clubs Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2015 à juin 2016

L'Association Coup de Pouce ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Basse Terre), 6 à La Réunion (3 à Saint Joseph et 3 à Saint Benoît) et 8 en Martinique (5 à Fort-de-France et 3 à Gros Morne). Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement scolaire qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme. Dispositif : Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe. Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ». Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre. Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.coupdepouceassociation.fr>

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, de novembre 2015 à juin 2016

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise trois ateliers d'écriture dans une optique d'égalité des chances :

1/Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Michaël Moslonka, auteur régional Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ». Les participants de l'édition précédente ont souhaité reprendre l'atelier, et apporter une dimension supplémentaire en se lançant dans l'écriture d'une nouvelle. Une lecture de la nouvelle sera programmée au Salon du livre PolarLens les 12 et 13 mars 2016, et les participants associés aux différentes animations. Public : 40 / 45 personnes des centres socioculturels Houdart, Vachala et Dumas. 9 séances par centre du 3 novembre 2015 au 5 février 2016, et une séance commune de lecture

2/Ateliers de co-création textes/images « Osez les polars » avec Patrick Devresse, auteur photographe régional. Les images servent de support à l'écriture d'un texte polar court, et peuvent s'enchaîner pour former une série polar. Le travail réalisé donnera lieu à une exposition lors du Salon PolarLens, et à la création d'un book de 26 pages. Public : 12 / 15 personnes des centres socioculturels et de la cité 9 de Lens. 10 séances de

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F313 - 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr